onze

SPECIAL FOOTBALL AUTOUR DU MONDE

BARCELONE: MARADONA SUPERSTAR

LIVERPOOL: DES «REDS» NEW LOOK

BRESIL: LES GAUCHOS DU GREMIO CHAMPIONS DU MONDE DES CLUBS

M 1746 - N° 99 - 12 F

MARS 1984 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 200 PTAS. ITALIE 5 000 LIRES. BELGIQUE 97 F.B. HOLLANDE 6,50 F.L. - GABON, CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - I.S.S.N. 0396-92 X

TIR BUT ET CUBE

Tahiti Douche. Le petit cube à douche.

onze

54
LIVERPOOL

Les « Reds » sont toujours là !

35
L'AFFAIRE DES VERTS

La caisse noire, Rocher, Buffard, Laurent, etc.

CRÉDIT PHOTOS
Michel Barrault : pp. : 1, 3, 12 à 17, 18, 32, 34, 41, 51 à 53, 59, 60-61, 66, 67, 68 à 77
Gérard Bedeau : pp. : 7, 8-9, 20-21, 22 à 27, 34, 40-41, 42, 43, 46-47, 50, 54 à 57, 59, 62-63, 66-67, 81
Alain de Martignac : pp. : 3, 11, 19, 25, 28 à 31, 36-37, 48-49, 58, 59, 64-65
Max Colin : pp. : 33, 35, 43, 44, 45
Brucelle (Sygma) : pp. : 35, 36, 37, 38, 39, 45
Cluzel (Sipa Press) : pp. : 35, 38
Loire-Matin : pp. : 38, 39.

Interview : Borelli	7
Maradona	12
Coupes d'Europe	20
Football pour tous	22
Toninho Cerezo	28
Autriche	51
F comme Football	66

32
FOOTBALL EN SALLE

Première à Bercy : Jean-Michel Larqué n'a pas été convaincu.

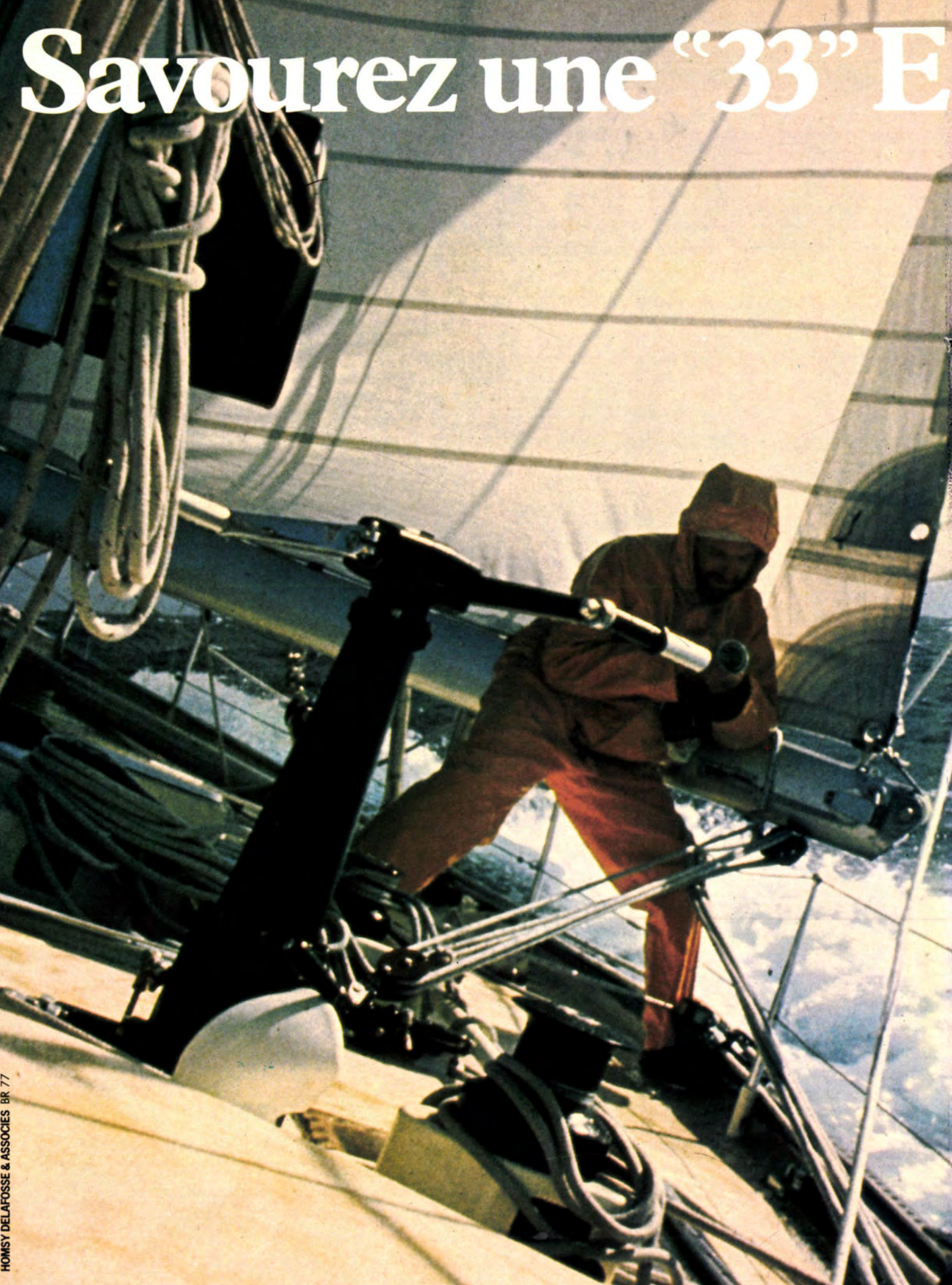
68
PORTO ALEGRE

Alain Leiblang et Michel Barrault en visite chez Renato.

59
D.2 GROUPE A

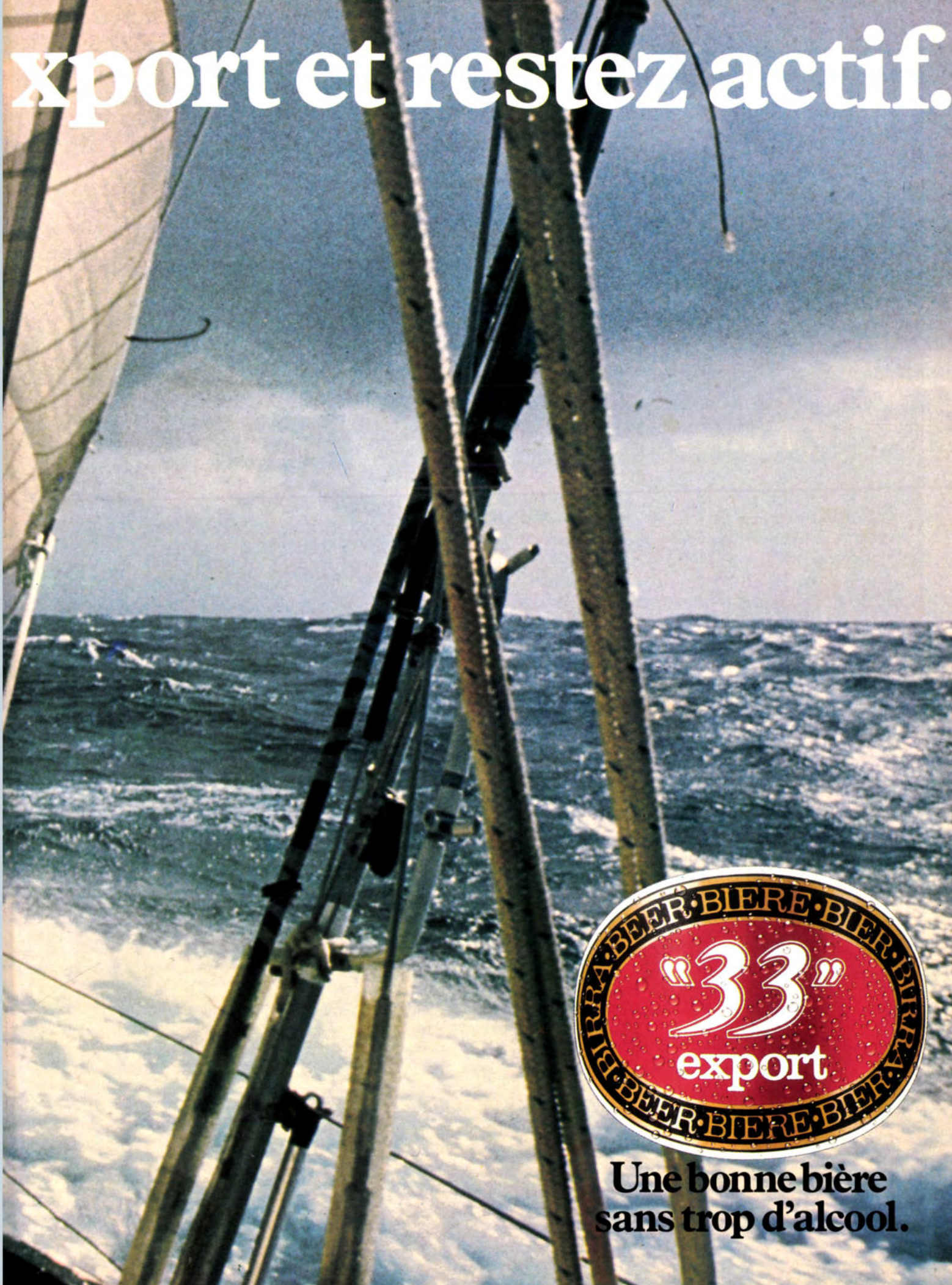
Marseille, Lyon et Limoges : pour le tour de France.

Savourez une "33" E



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES BR 77

xport et restez actif.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

STAGES NOAH
STAGES PLATINI

Yannick Noah et Michel Platini à Grand Stade : des stages top-niveau, tous les atouts pour progresser :

Les leçons, les conseils, le contact des champions – des équipements fantastiques – un encadrement d'élite – un enseignement adapté à chacun – de l'initiation à la compétition.

Choisissez votre formule et... rendez-vous sur le terrain.

Pour en savoir plus, renvoyez ce coupon à Grand Stade 66750 Saint-Cyprien.

Je suis intéressé par :

- *Les stages Yannick Noah :*
  stages intensifs pour tous, toute l'année. ☐
  *stages 8/16 ans, pendant tous les congés scolaires** ☐
- *Les stages Michel Platini :*
  *stages vacances 8/16 ans** ☐

Nom _____

Prénom _____ *Age* _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

Tél. (__) _____

** Stages 8/16 ans : grandes vacances, Toussaint, Noël, Mardi gras, Pâques. Pension complète au club.*

ONZ

GRAND STADE

A St-Cyprien près de Perpignan.
Tél. (68) 21.24.21.
Télex 505088 GD STADE.

Avec la participation de Green Set, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

BORELLI

Le Président du Paris-S.-G. n'embrassera pas cette saison la pelouse du Parc des Princes : le P.-S.-G. est éliminé de la Coupe ! Il parle de la situation de son club avec Thierry Roland.

BORELLI

ONZE : *Cela fait combien de temps, Francis Borelli que vous présidez aux destinées du Paris-Saint-Germain ?*
FRANCIS BORELLI : Cela fait maintenant plus de six ans, puisque j'ai été élu le 9 janvier 1978 pour la première fois, et que je viens d'être réélu pour trois ans, ce qui fait de moi, c'est assez incroyable, l'un des plus anciens présidents de la Première Division du football français.
ONZE : *Alors, ayant été réélu a votre poste, à l'unanimité, ce qui mérite d'être souligné, comment analysez-vous vos six années de présidence à la tête du Paris-Saint-Germain ?*
F. B. : C'est un long sujet, mais je dirai que les six années ont été très distinctes les unes des autres. Les deux premières années, c'était pour gérer une crise, sans qu'il soit question pour moi de dire du mal au sujet de ceux qui m'ont précédé, mais il s'agissait d'une crise grave ; puis deux années, cette crise étant passée, avec une crédibilité plus grande, avec aussi une solidité de l'équipe naissante ; et depuis deux ans, à la suite de nos deux victoires en Coupe de France, avec un public sans cesse plus grand, et aussi de plus en plus d'abonnés, une équipe prenant conscience de ses possibilités, mais aussi une pression de plus en plus forte, faisant changer la mentalité de tous, des joueurs bien sûr, mais aussi des dirigeants, des membres du Comité directeur, et évidemment du président que je suis.
ONZE : *Pourtant, le Paris-Saint-Germain est un club très jeune, puisque c'est un club à peine âgé de dix ans...*
F. B. : C'est assez exact, c'est en effet un club jeune, car dix ans dans la vie d'une équipe, c'est bien peu de choses, et je dois dire que si on regarde sa jeunesse par rapport à son palmarès, ou encore son palmarès par rapport à sa jeunesse, il faut, je crois en être satisfait, et surtout continuer à progresser. Deux Coupes de France, deux participations à la Coupe d'Europe, troisième du Championnat l'an passé, deuxième ex-æquo au moment où je vous parle, ce n'est pas si mal, c'est un palmarès dont on peut être fier !

« LE PARIS S.-G. N'EST PAS PLUS INCONSTANT QUE BORDEAUX OU MONACO. »

ONZE : *On peut effectivement être satisfait en regardant le chemin parcouru en dix ans, mais aussi, on peut regretter l'inconstance du club que vous dirigez au niveau des résultats.*
F. B. : Je crois qu'il y a des choses qui collent à la peau, comme cette inconstance que vous évoquez, et il faut tordre le cou une bonne fois pour toute, à cette fragilité que l'on nous attribue généralement, une fragilité qui existe de temps en temps, mais bien moins soutenue qu'on veut bien le dire, et il ne faut pas dire que Paris-Saint-Germain demeure cette équipe versatile, changeante, avec des hauts et des bas. Elle a, je crois, gagné en solidité, en robustesse, elle n'est pas encore la toute première équipe du pays, et du reste je n'ai pas cette prétention, mais je dis qu'elle n'a pas plus d'aléas que, par exemple, les deux équipes qui la précèdent actuellement, ou d'autres comme Nantes qui fut pourtant longtemps un modèle de régularité.
ONZE : *Les deux Coupes d'Europe que le club a disputé ont dû vous mettre l'eau à la bouche, le budget du club est élevé, alors faut-il être impérativement européen cette année et, dans le cas contraire, est-ce une catastrophe ?*
F. B. : Je n'ai jamais dit qu'il fallait être européen tous les ans, j'ai simplement dit que pour tenir la route, il fallait l'être trois fois sur cinq. C'est vrai qu'il vaudrait mieux, pour le moral de tous, obtenir cette troisième participation dès cette année, mais si par malheur, nous n'étions pas européens à la fin de la saison, cela ne serait pas un drame.
ONZE : *Vous visez le titre cette saison pour votre club ?*
F. B. : Allons, soyons sérieux, je n'ai jamais, au grand jamais, dit que je visais le titre avec le Paris-Saint-Germain. Par prudence d'abord, et par le respect que j'ai pour d'autres équipes, celles qui nous précèdent actuellement ou encore Nantes, très capable de revenir. Au début de la saison, je visais pour mon club une place européenne, c'est toujours mon objectif début mars, et si nous allons plus loin, c'est du bonus !
ONZE : *Donc, actuellement, alors que vous êtes deuxième du classement, vous êtes en avance sur votre tableau de marche de l'année ?*
F. B. : Non seulement nous sommes en avance, mais par rapport aux autres saisons, nous comptons un plus grand nombre de points, une place d'avance au classement et aussi une meilleure différence de buts, tout celà grâce au travail de tous, l'équipe qui joue sur le terrain, mais aussi les techniciens qui l'entourent, et les dirigeants qui la conduisent.
ONZE : *Justement, Francis Borelli, parlons-en de cette équipe...*
F. B. : Quelqu'un d'important a dit : gouverner, c'est prévoir... Alors, il faut toujours être attentif, notamment à la question de l'âge, bien que pour ma part, je ne trouve pas cette équipe vieillissante, et si, justement, je n'ai pas changé les joueurs qui ont un certain âge, c'est pour jouer la carte de la sécurité pour ne pas casser l'unité du groupe. Après tout, l'an passé, cette équipe a remporté la Coupe de France et terminé troisième du championnat. Ce qui est vrai hier n'est pas forcément vrai demain. Attendons la fin de saison 1984, voyons les résultats, et en fonction de ceux-ci, nous aviserons.
ONZE : *Au cours de ces dernières saisons, Michel Platini d'abord, Patrick Battiston ensuite ont failli venir au Paris-Saint-Germain, failli seulement. Le premier est à la Juventus de Turin, l'autre est à Bordeaux. Ce sont des transferts que vous avez ratés ?*
F. B. : Oui, peut-être, mais cela demande une explication. En ce qui concerne Michel Platini, et quelle que soit la cour que je lui ai faite et que j'ai continué à lui faire encore récemment, j'étais persuadé qu'il ne viendrait pas en France et je n'ai pas été surpris de le voir resigner pour deux saisons à Turin. Battiston, c'est un peu différent. On peut me reprocher d'avoir fait de l'attentisme, mais il y a des réglements et il a surtout l'honnêteté que chacun doit avoir. Moi, je ne contacte pas les

coup de fouet contre la fatigue
FRICTION DE FOUCAUD
et ses satellites
clubs sportifs pharmacies
stimule avant le sport
détend après l'effort
fraîcheur - bien-être
laboratoire
Lucienne Mole
9 avenue Matignon Paris 8e
flacon essai contre 4 timbres tarif lettre
mazet média-system

« Mon cher Thierry, Paris doit être européen ! »

INTERVIEW

joueurs ; et quand j'ai vu Battiston, parce que je l'ai vu, il avait déjà beaucoup d'offres et à partir de là, il est très difficile de convaincre quelqu'un de venir avec vous alors que de l'autre côté, on lui fait des ponts d'or.

ONZE : ***Autrement dit, Francis Borelli, vous êtes le seul président de club de Première Division à respecter les lois ?***

F. B. : Ecoutez, moi, je ne juge pas les autres. La seule chose dont je suis sûr, c'est de ce que je fais. Je ne suis pas sûr de ce que font les autres. Je n'ai pas dit que les autres contactaient avant moi, mais je peux dire que moi, j'ai des contacts pendant la période autorisée. Or, il se trouve que les joueurs avec lesquels j'ai des contacts, me disent : nous avons déjà été contactés. J'arrive bon dernier au marché, et il n'y a plus grand chose à vendre !

ONZE : ***Alors quelles transformations allez-vous apporter à l'équipe pour la prochaine saison ?***

F. B. : Tout dépendra des résultats en ce qui concerne les joueurs, mais quand je traite un transfert, je fais très attention à deux choses : le public et l'équipe. Il y a là une double composante à respecter. Renforcer l'équipe oui, mais en faisant plaisir au public, en assurant le spectacle. En fonction des résultats, je fais l'équipe et je cherche à faire l'équipe que le public désire. Que ce soit retouche ou gros transfert, je cherche à améliorer l'équipe, sans trop la chambouler, tout en améliorant le spectacle pour le public en faisant venir des têtes nouvelles. En six ans de présidence, et sans en avoir les moyens au départ, en marchant à pas feutrés, j'ai fait venir à Paris des Bathenay, des Alvès, des Rocheteau, des Kist, des Ardilès, des Surjak, des Susic, ce qui est unique, si vous regardez ce que valent ces gens sur le marché. Je dis bien ce qu'ils valent, non pas ce que je les ai payés. Je constate qu'aucun club n'a fait un tel effort de recrutement en France au cours des trente dernières années et cela me flatte.

ONZE : ***Alors, l'année prochaine...***

F. B. : Je vous l'ai dit, c'est en fonction des résultats. Si je termine deuxième, je vais changer, je ne sais pas moi, deux personnes. Pourquoi voulez-vous que je modifie une équipe qui vient de terminer au troisième rang du Championnat de France de Première Division pour la première fois de son histoire. Pourquoi casser une équipe qui marche ? *(suite page 81)*

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

Avec la participation des résidences MALARDEAU

Jean-Michel Larqué
Professeur d'E.P.S.
Major des Entraîneurs en 77
Capitaine de l'Équipe de France
7 titres de champion
3 victoires en Coupe de France
Finaliste de la Coupe d'Europe
Meilleur joueur français en 1975

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1984.**

Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.** Dans le climat vivifiant de **St Jean de Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

... AVEC LES PROFESSIONNELS

Yvon **LE ROUX,** Joël **BATS,** Jean-Claude **LEMOULT,** Christian **LOPEZ,** Oswaldo **PIAZZA,** Dominique **BATHENAY,** Abdel **DJAADAOUI,** Jean-Louis **ZANON,** Jean-François **BELTRAMINI** et Thierry **ROLAND** (Antenne 2) qui viendront animer tour à tour une journée des stages.

AVEC LE CONCOURS DU **VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement **LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Age : _____

A RETOURNER A :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

A 112 Abarth.
Raffinement et brio.

Une automobile reflète souvent certains aspects de la personnalité de son propriétaire... et ce n'est pas un hasard si la plupart des inconditionnels de l'A 112 ont le goût du raffinement.

Toujours améliorée, l'Autobianchi A 112 a su évoluer au point d'atteindre une sorte de perfection et devenir un symbole, celui de la petite voiture de luxe.

Avec ses 3,20 m, son raffinement intérieur, son originalité, sa vivacité, sa fiabilité, son aspect pratique, l'A 112 est unique.

La version LX 5 CV, par exemple, en plus de sa boîte 5 et de ses revêtements intérieurs exclusifs, signés Zegna, possède même des glaces électriques.

L'Abarth avec ses 70 ch, 6 CV, et son équipement ultra-complet, représente le modèle-étalon de la petite voiture sportive polyvalente. (Consommations normes UTAC. A 90 km/h 5,3 l. A 120 km/h 7,7 l. En ville 9,1 l.).

L'Elite 5 CV, est toute entière caractérisée par son nom.

Et la Junior 4 CV, toujours plus séduisante, toujours plus jeune, offre le meilleur rapport prix-plaisir automobile.

A 112, si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer.

AUTOBIANCHI A112. UNIQUE EN SON GENRE.

Réseau Chardonnet ⓒ crédit universel.

SWEERTS

POURQUOI ?

Onze est né en 1976 : l'année où Saint-Etienne parvint en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. C'était, souvenez-vous à Glasgow, contre le Bayern Munich de Beckenbauer. Le capitaine des Verts de l'époque, Jean-Michel Larqué, est aujourd'hui des nôtres : journaliste à *Onze* et à « Antenne 2 ». Avec lui et les autres, les Curko, Lopez, Piazza, Bathenay, Rocheteau et autres frères Revelli, nous avons vécu le match glacé de Simféropol contre le Dinamo Kiev de Blokhine, avant le fantastique retourné de situation à Geoffroy-Guichard. Nous découvrions avec ivresse la folie du « chaudron vert » qui, après l'étape d'Eindhoven, mena ses joueurs en Écosse. Ce jour-là Glasgow fut stéphanois. Vainqueurs aux points, mais battus au tableau d'affichage, les Verts défilèrent sur les Champs-Élysées et furent reçus par le président de la République.

La saison suivante aurait pu être aussi euphorique si un certain Keegan, pour Liverpool, n'avait brisé un peu plus tôt les rêves verts européens. Mais qu'importe, la légende était née. Entre les Verts et le public, ce fut comme une passion que rien ne semblait devoir éteindre. On vantait, à juste titre, la qualité des installations sportives. Robert Herbin, le Sphinx, avait toujours pour nous une aimable parole. Dominique Rocheteau, « l'ange vert », nous avait conquis par sa gentillesse. L'autre Dominique, Bathenay, avait, même occupé, ce geste ou ce salut qui faisait qu'un journaliste parisien se sentait stéphanois sur la pelouse de Geoffroy-Guichard. Sans oublier ni l'ami Ivan Curkovic, curieux de tout et qui se passionnait pour le succès de *Onze*, ni les rires éclatants d'Osvaldo Piazza, ni la moustache toujours gaie de Christian « Jeannot » Lopez. Le capitaine Larqué, lui, crispé et tendu avant les matches, laissait, dans les vestiaires, mieux deviner l'homme intelligent qu'il est. Et puis, régnant en maître, le président Roger Rocher et sa pipe légendaire. Compte tenu de la différence d'âge, nous n'avons pas eu, avec le président, les mêmes relations qu'avec les joueurs. Cependant, il a toujours eu cette poignée de main qui semblait nous dire : « Nous sommes tous de la même famille ! »

C'est pourquoi, informés avant tout le monde des querelles intestines qui se mirent à miner le club au fil des années, nous étions gênés pour vous en parler. Nous pensions, alors, que ce linge sale allait se laver en famille et que tout ceci ne serait bientôt plus que fumée. Mais le feu était en train de couver. D'abord, entre Herbin et Rocher, puis bientôt en deux clans opposés qui allaient allumer l'incendie. Petit à petit les joueurs avaient changé, émigrant sous d'autres cieux plus sereins. Et si l'ère Platini valut aux Verts un autre titre de champion de France, nous savions tous déjà que c'était la fin d'une belle aventure.

Et puis, ce fut le scandale de 1982 : la démission de Roger Rocher, le licenciement d'Herbin, la révélation de l'existence d'une caisse noire, l'inculpation de six membres du Comité directeur et la prise en charge du dossier par le juge Desmure qui allait, en novembre dernier, amener en détention préventive, à la prison Saint-Joseph de Lyon, celui qui fut le président le plus puissant du football français, se permettant même de prêter de l'argent à la Fédération Française de Football. Mais un argent qui eut vite mauvaise odeur en ce beau mois de mai 1982. Enfin, nouvelle bombe, au début de cette année : l'inculpation des joueurs, obligés de se rendre aux convocations du Palais de justice de Lyon.

Aujourd'hui, l'instruction continue et il se pourrait que de nouvelles inculpations aient eu lieu au moment où vous lirez ces lignes. Elles ne changeront pas grand-chose à l'affaire. Le procès aura bel et bien lieu, dans le courant de l'été semble-t-il. Voilà pourquoi, nous avons décidé de publier le dossier de seize pages, réalisé en collaboration avec nos amis journalistes de l'A.F.P. : Dominique Mignon, Guy Mislin, Jean-Pierre Deplanques. Les deux premiers sont nos copains du « desk » de Paris, Jean-Pierre est au bureau de Lyon. Ceci avec l'accord de Charly Biétry, que nous remercions. Ils avaient tous suivi l'affaire, au jour le jour. Francis Huertas, lui, se rendit à Saint-Etienne pour y rencontrer le président Laurent. C'était quelques jours avant le match des Verts à Paris.

J.-P. Frimbois

MARADONA :

La blessure n'est qu'un mauvais souvenir. Tout comme avant, le « toucher » reste incomparable.

EN MARS, ÇA REPART !

Barcelone. Stop. Optimisme revenu dans les rangs du Barça. Stop. Petite merveille Maradona totalement rétablie. Stop. Club à nouveau en course pour le titre de champion. Stop. Vise performance Coupe d'Europe contre Manchester. Stop.

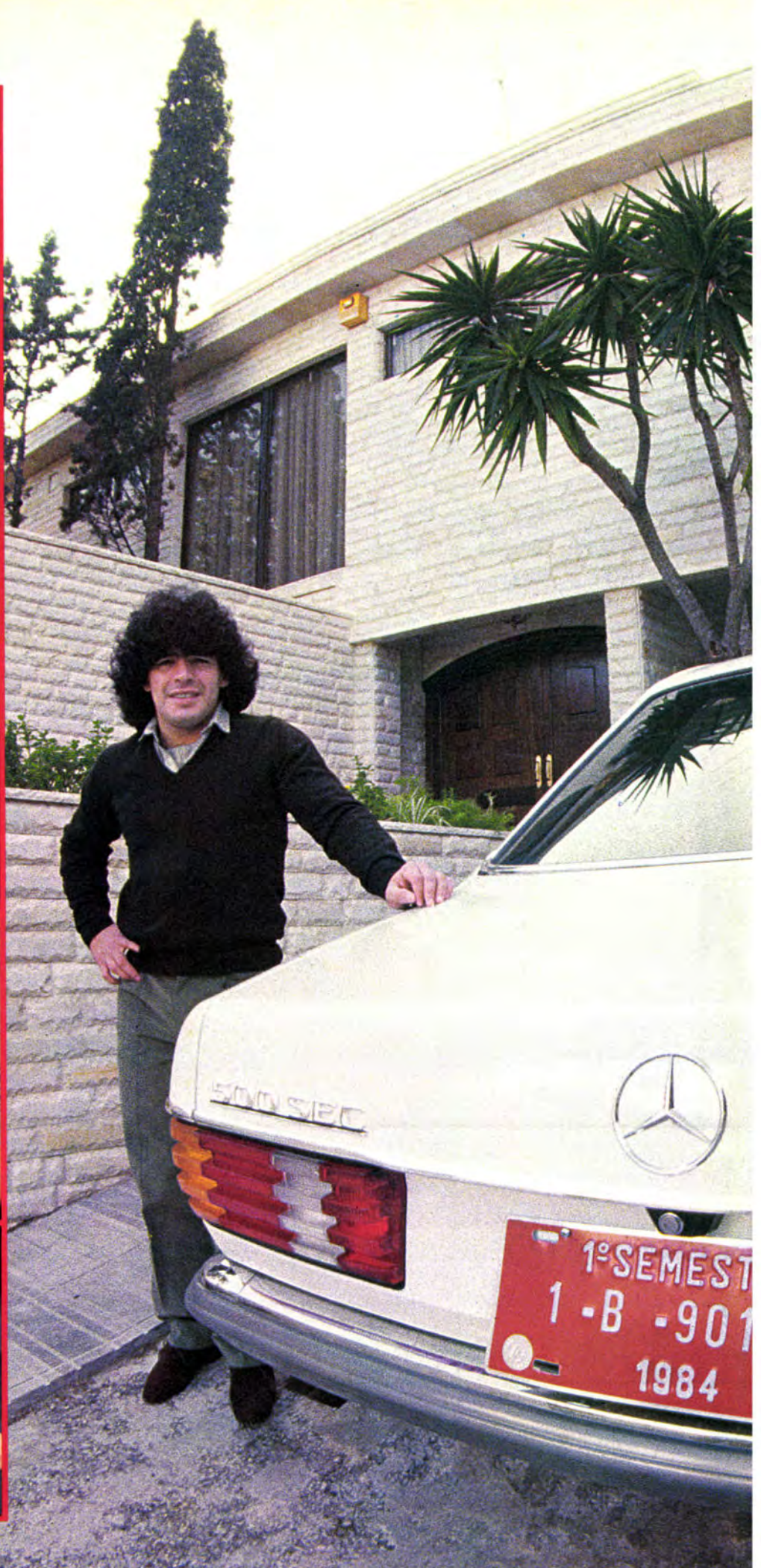
Maradona : une idole digne des 120 000 aficionados du monumental Nou Camp.

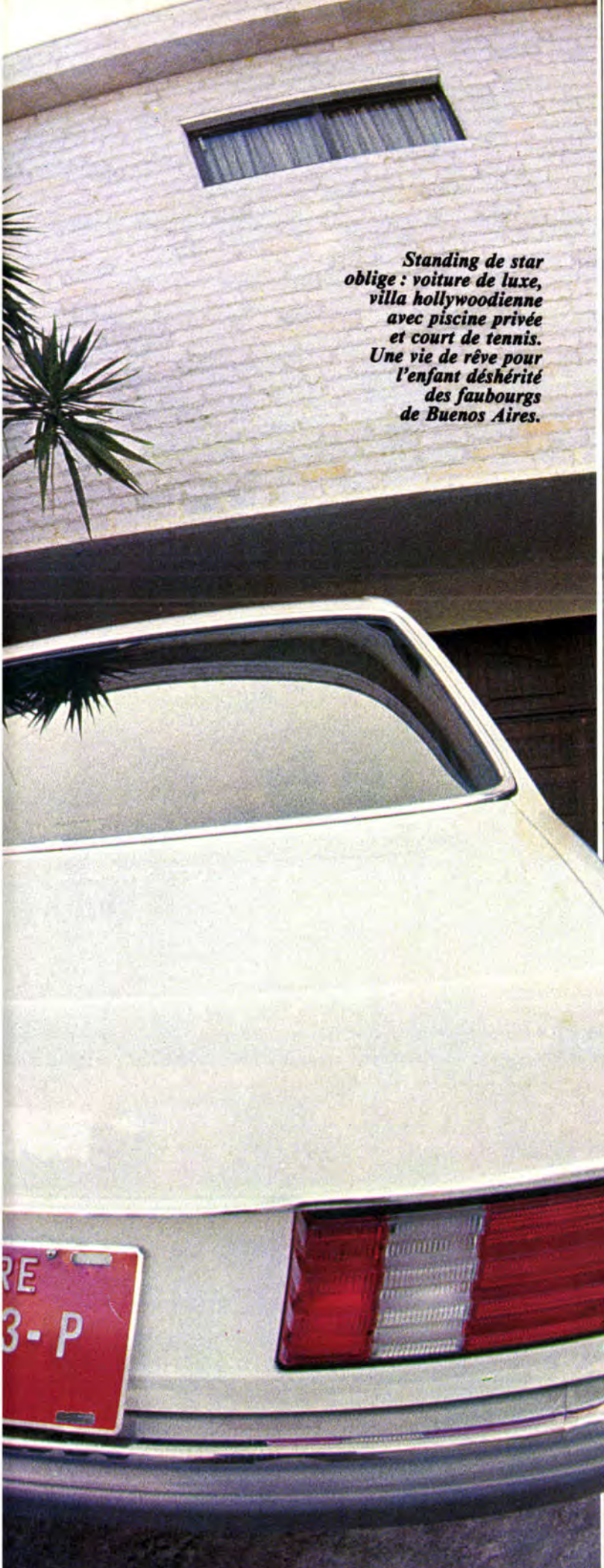
Le football avec son maître : César Menotti.

Le business avec son impresario : Cysterpiller.

Les relations publiques lors du trophée pour le meilleur sportif de l'année.

L'amour avec sa fiancée Claudia.





Standing de star oblige : voiture de luxe, villa hollywoodienne avec piscine privée et court de tennis. Une vie de rêve pour l'enfant déshérité des faubourgs de Buenos Aires.

TROIS MOIS SANS JOUER DIEGO VEUT OUBLIER L'ACCIDENT DE SEPTEMBRE

Le 25 septembre dernier, un tacle assassin a fauché le petit prodige argentin Diego Armando Maradona. Un tacle d'autant plus lâche qu'il fut porté par derrière. Les crampons d'Andoni Goïcoechea, le coupable, largement décollés du sol, sont venus briser la cheville gauche de l'Argentin, provoquant outre une fracture de la malléole, un arrachement des ligaments. Coïncidence ou préméditation, c'est ce même Goïcoechea, le défenseur de l'Athletic de Bilbao, qui avait cassé le genou de Bernd Schuster, obligé de passer par deux fois sur la table d'opération et qui, à ce jour, n'a pas encore totalement récupéré de cette grave blessure.

Toute aussi grave que la blessure de Maradona fut l'attitude de l'arbitre de cette rencontre, entre les Catalans de Barcelone et les Basques de Bilbao, ne sanctionnant d'aucune façon la manière forte employée par les protagonistes.

Encore une fois, ce sont les artistes qui paient le lourd tribut à une violence qui ne cesse de gagner les stades espagnols. Visiblement, la mésaventure du Mundial 82 n'a pas été digérée. Touchés dans leur amour-propre, les footballeurs espagnols veulent démontrer par n'importe quels moyens qu'ils valent mieux que leurs dernières performances. Mais comme il est plus facile d'employer la force physique que de progresser sur le plan technique, le football espagnol a choisi sa voie. Il pense sortir de sa crise en devenant le football le plus engagé d'Europe.

Le spectacle se meurt, puisque les vrais footballeurs, ceux qui ne pensent qu'au jeu, sont littéralement écartés par les matraqueurs de service. Or, les clubs ont tout à perdre dans ce jeu par élimination.

La blessure de Maradona a peut-être eu le mérite de sensibiliser l'opinion publique... et les trésoriers, sur l'utilité de posséder des gens de spectacle. C'est ainsi que le grand argentier de Barcelone a pu évaluer à plusieurs millions de pesetas le manque à gagner causé par l'indisponibilité de Maradona. Depuis dix ans, le grand club catalan est à la poursuite d'un titre de champion d'Espagne, lequel devient maintenant une hantise. Pour le F.C. Barcelone, il ne s'agit pas uniquement d'un objectif sportif, mais aussi politique. Ce n'est pas par hasard si le personnage le plus en vue et le plus réputé de la Catalogne n'est autre que le président Luis Nuñez, qui, à la tête du F.C. Barcelone, traite d'égal à égal avec les plus hautes autorités du pays. Déjà tout puissant, alors que son club n'est pas au sommet, un titre de champion d'Espagne donnerait à Nuñez le quasi-monopole du football espagnol. Mais l'argent, même dépensé sans compter, ne permet pas de prévoir tous les impondérables.

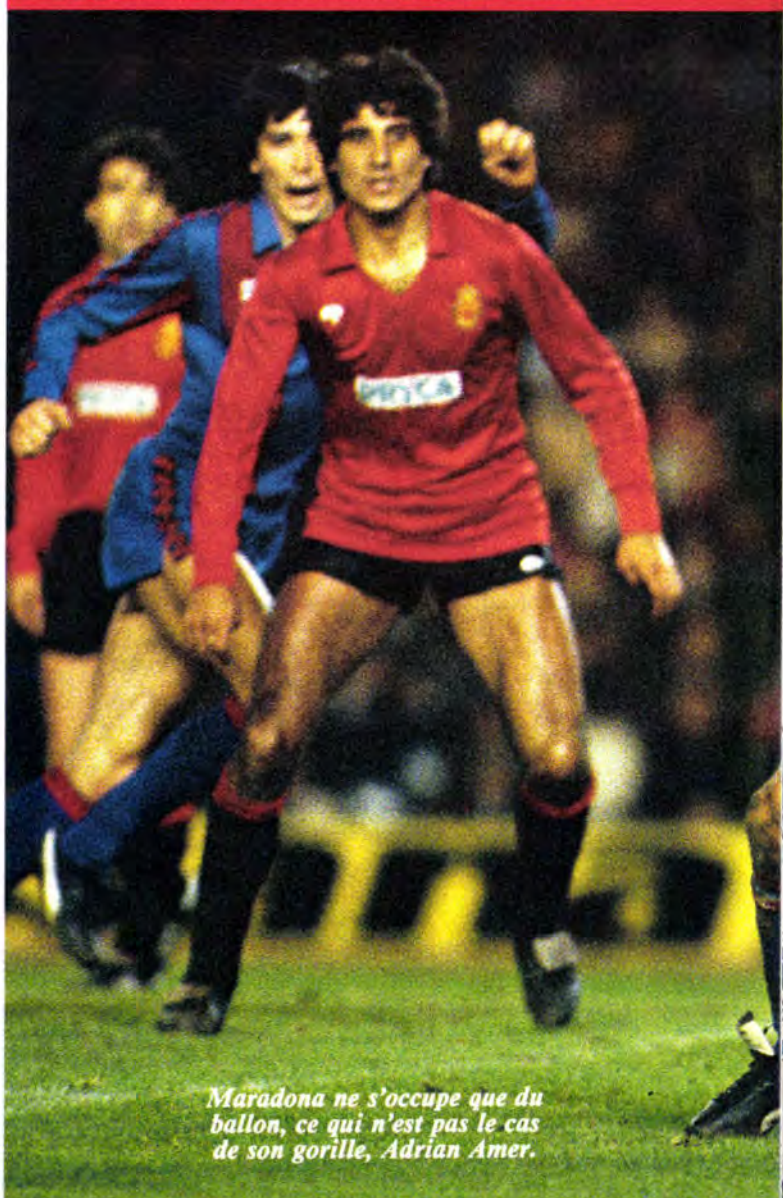
Lorsque Maradona s'est retrouvé allongé sur une civière, indisponible pour plusieurs mois, le Barça était tout près du leader. L'équipe était encore en rodage, mais pour tous les spécialistes, le favori de ce championnat 1983-1984 était le F.C. Barcelone. Oui, mais le F.C. Barcelone avec Maradona ! Sans son maître à penser, l'équipe que dirige Menotti, exclusivement composée d'internationaux est, à l'automne dernier, devenue une formation anonyme. La Barça s'est mis à naviguer à quatre ou cinq points du leader qui, alternativement, se trouvait être le Real de Madrid ou l'Athletic de Bilbao. Cela ne faisait certainement pas l'affaire des financiers de la capitale catalane mais, de la même façon, les clubs qui recevaient le F.C. Barcelone ne pouvaient plus pratiquer les mêmes tarifs au gui-

→

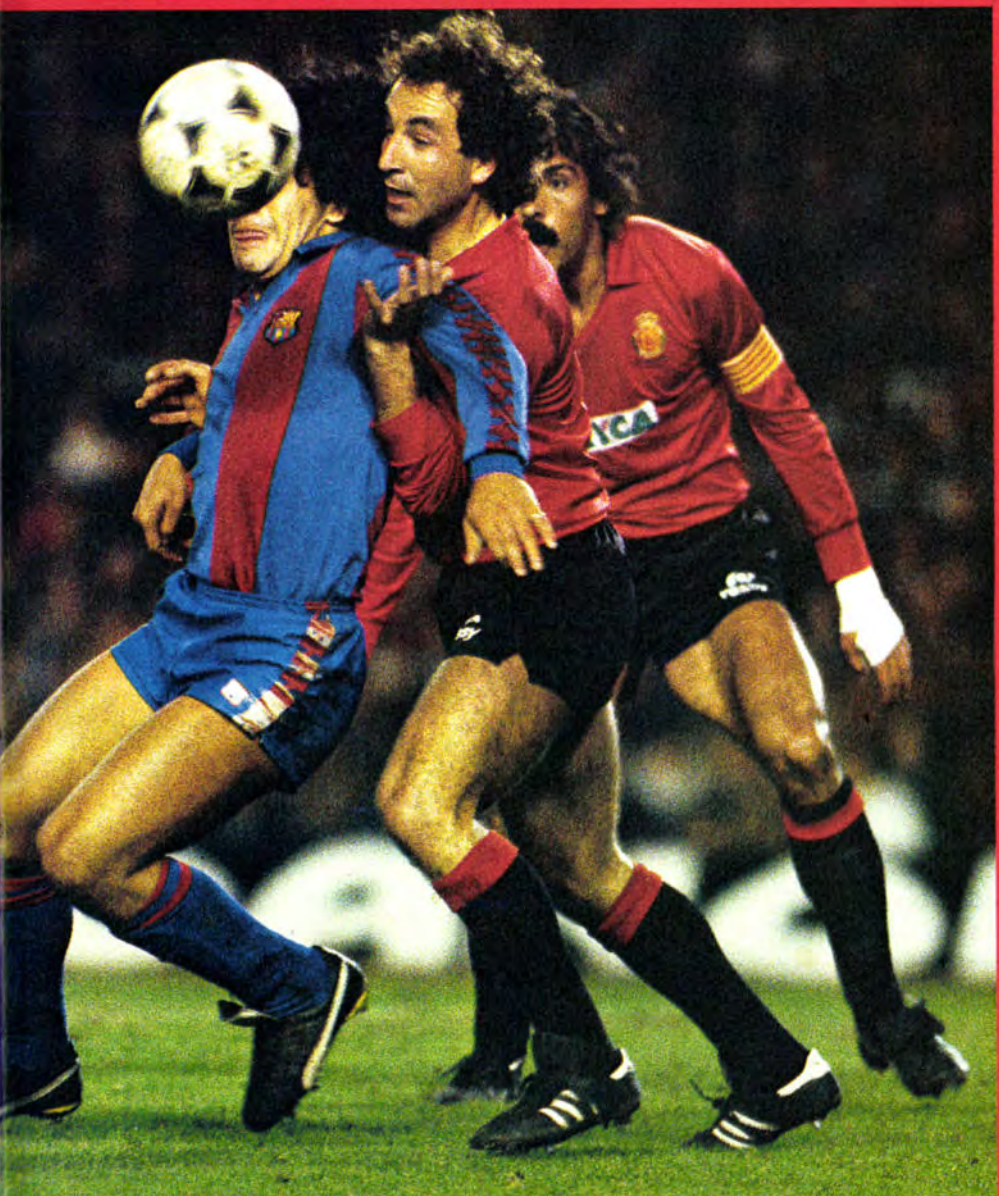
chet, puisque le « plateau » présenté était amputé de l'acteur principal.
Pendant que l'on pleurait sur un titre qui s'envolait une fois de plus de Catalogne, Maradona s'était remis au travail pour réapparaître le plus tôt possible sur les terrains. S'il avait fait confiance au chirurgien du club pour réduire la fracture et réparer les ligaments, Maradona lança un pavé dans la mare quand il s'en remit aux soins du docteur de la sélection argentine pour toute sa rééducation. On ne goûta pas du tout cette forme de désertion et les tribulations qui s'ensuivirent méritent d'être contées.
C'est donc le docteur Oliva qui prit en charge le rétablissement de Maradona. Le docteur Oliva est Argentin, mais il officie actuellement en Europe, à Florence très précisément, où Daniel Passarella l'avait recommandé aux dirigeants florentins. Ce divorce à l'argentine n'ayant pas le don de plaire au président Nuñez, qui voulait garder Maradona sous sa coupe, on assista alors à quelques transactions que seul le club catalan est susceptible de nous réserver. Les chirurgiens espagnols ayant prévu le retour de Maradona pour le début du mois de février, il fut convenu que, si le délai n'était pas tenu par le docteur Oliva, la Maradona and Company supporterait cinquante pour cent du manque à gagner, évalué à partir de la moyenne habituelle des recettes. « Banco », ont dit Maradona, son impresario Cysterpiller et le docteur Oliva. Mais à une condition : si Maradona revient avant le début du mois de février, cinquante pour cent des recettes reviendront dans les caisses de la Maradona and Co. C'est ainsi qu'un nouveau marché extravagant fut mis en place.
Est-ce cette motivation ? Ou est-ce tout simplement l'envie de revenir le plus vite possible ? Toujours est-il que Maradona réalisa une rééducation exceptionnelle avec des résultats eux aussi surprenants. Le pari lancé par le docteur Oliva fut largement tenu et, à la surprise générale, le 3 janvier à 16 heures très précisément, c'est-à-dire avec un mois d'avance sur les prévisions les plus optimistes, Maradona fit son entrée dans le Nou Camp pour la séance d'entraînement traditionnelle. Mais la surprise ne s'arrêta pas là, puisque dès le lendemain, Menotti prenait la décision de titulariser Maradona pour le match du 8 janvier contre Séville. Incontestablement, dans le bras de fer qui opposait Maradona à Nuñez depuis le mois de septembre, le joueur avait marqué le premier point. Il ne restait plus qu'à attendre le déroulement du match pour apprécier si cette rentrée n'était pas prématurée. Le coup était bien préparé ! Maradona fut sublime et une fois, au cours de chaque période, il fit la preuve que son pied gauche était toujours aussi meurtrier pour les gardiens. Buyo, le dernier rempart de Séville, passa une bien mauvaise après-midi. Maradona avait définitivement gagné le match contre Nuñez. Il s'agissait de passer à l'application des engagements pris avant la rééducation de Maradona. Le président Nuñez, mauvais perdant, n'a pas encore réglé ses dettes. Maradona et Cysterpiller attendent patiemment leur dû. Le docteur Oliva aussi, d'ailleurs. Lui qui, pendant les trois mois d'octobre, novembre et décembre, s'était dévoué sur la cheville de Maradona, se retrouve Gros-Jean comme devant. Les techniques les plus perfectionnées, les plus sophistiquées ont été utilisées pour précipiter la guérison de Diego. Bilan financier des trois mois de soins : quarante millions de centimes. Personne ne veut payer, pas plus Maradona que le club. Une façon fort cavalière de remercier le bon Samaritain.
Cette attitude est d'autant moins explicable, qu'à côté de ces mesquineries, de ces discussions de marchand de tapis, le président Nuñez s'autorise à peu près toutes les fantaisies. Sa tactique est simple. Pour empêcher les clubs de recruter →

IL AURAIT AIME JOUER AUX COTES DE PLATINI A BARCELONE, PAS A TURIN !

Une photo de choix pour l'album de ces enfants.


Maradona ne s'occupe que du ballon, ce qui n'est pas le cas de son gorille, Adrian Amer.

Ailier gauche de principe, Riado, le 11 de Mallorca, aide Amer pour « garder » Maradona.



A force de se faire matraquer, le gentil Diego se laisse aller à des mouvements d'humeur.

les meilleurs joueurs sur le marché, le F.C. Barcelone s'attache, à prix fort, leurs services. Même si ceux-ci doivent rester sur la touche. Dernier exemple en date, le renouvellement du contrat d'Enrique Moran, un attaquant international qui depuis deux ans n'a plus fait d'apparition dans l'équipe. Menotti était tout disposé à lui rendre sa liberté. Non seulement Nuñez ne l'entendait pas ainsi, mais qui plus est, il a proposé une prolongation de contrat à un tarif défiant toute concurrence. Les paradoxes catalans ne s'arrêtent pas là. La direction même du club est soumise à des luttes d'influence. Le vice-président Gaspart, dont on peut légitimement penser qu'il œuvre dans l'intérêt du club, se livre, par presse interposée, à de vives attaques contre le F.C. Barcelone. Propriétaire du journal « Sport », ses colonnes reprennent régulièrement de volée, qui le président Nuñez, qui l'entraîneur Menotti, qui les joueurs les plus en vue, Diego Maradona en tête.

Une seule personne, actuellement, est susceptible de ramener un peu plus de discernement dans le club, c'est Luis César Menotti. Il a déjà réussi l'exploit, la saison dernière, de freiner la frénésie de recrutement des dirigeants catalans. Seuls deux jeunes du club-filiale ont rejoint les rangs du F.C. Barcelone. Seul Menotti, avec son prestige, son passé, sa crédibilité, est capable de résister aux tempêtes qui, ces dernières saisons, ont emporté Herrera, Rifé ou Lattek. Il n'a pas choisi la solution de facilité, préférant se tromper avec ses idées plutôt qu'avec celles des autres. Mais Menotti est avant tout un entraîneur et il a engagé une autre croisade, pas facile à gagner, et qui voudrait que le F.C. Barcelone joue un football plus offensif, plus chatoyant, davantage basé sur la collectivité, faisant appel à la valeur technique et permettant l'obtention d'un fonds de jeu solide.

Avec le numéro 10 dans le dos, Diego Armando Maradona a toute latitude pour jouer à sa guise. Il n'a pas de consignes particulières de son entraîneur et, à domicile, il a choisi d'être résolument l'avant-centre de l'équipe. Ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes, car les ballons qu'il reçoit manquent de précision, de justesse. Comme il ne peut être au four et au moulin, Menotti aurait aimé adjoindre à Maradona un véritable meneur de jeu. Ce n'est pas par hasard que depuis quelques semaines, il se murmure que Schuster est sur le départ. Il y aurait une place pour un nouvel étranger. Vous suivez mon raisonnement. Et comme Menotti connaît par cœur le football, il a pensé qu'une association Maradona... Platini serait de la meilleure veine. D'ailleurs, des contacts entre le club catalan et Platini auraient été établis. Des chiffres supérieurs à ceux proposés par la Juve auraient été avancés. Et le capitaine de l'équipe de France n'a pourtant pas donné suite à ces propositions. Certes, le Calcio est riche, mais peut-il vraiment s'aligner sur le club le plus riche du monde, qui n'a pas hésité à débourser sept milliards de centimes pour compter Maradona dans ses rangs ? Et bien que l'on reconnaisse au président Nuñez beaucoup de défauts, il est une qualité que personne ne peut lui contester, celle d'être un remarquable gestionnaire. Même s'il est bien difficile de connaître les ressources du F.C. Barcelone, il ne faut pas être devin pour estimer que le club n'a jamais été aussi prospère. Alors, si ce n'est certainement pas Platini qui prendra la succession de Schuster, les recruteurs catalans ont couché des noms prestigieux : les Brésiliens Falcao et Zico, l'Anglais Robson, le Belge Vercauteren. La machine à pesetas est en route. Et tous ces efforts n'ont qu'un but : le titre de champion d'Espagne. Car, à choisir entre une victoire en Coupe d'Europe et un trophée national, ne soyez pas surpris, c'est le second qu'attendent avec impatience les 108 000 socios du Barça ! ⚽

Jean-Michel Larqué

LE NUMERO 10 SUR LE DOS : MAIS A DOMICILE, C'EST LUI L'AVANT-CENTRE

Dès son retour sur les terrains, Maradona a de nouveau manifesté la joie du buteur. Deux ballons au fond des filets de Buyo, le gardien international de Séville.

Buteur, mais aussi stratège du Barça. La consigne de Menotti est simple : laisser libre cours au talent de Maradona.

COUPES D'EUROPE
1/4 de finale
MATCH ALLER: 7 MARS
MATCH RETOUR: 21 MARS

COUPE DES CHAMPIONS

LIVERPOOL ET ROME FAVORIS

Rapid Vienne (Autr.) - Dundee United (Angl.)
A.S. Rome (It.) - Dynamo Berlin (R.D.A.)
Dynamo Minsk (U.R.S.S.) - Dynamo Bucarest (Roum.)
Liverpool (Angl.) - Benfica (Port.)

Deux clubs se partagent sans conteste le rôle de favori dans cette épreuve : les Italiens de l'A.S. Rome, emmenés par le Brésilien magique, Falcao, et les Anglais de Liverpool, trois fois vainqueurs et leaders de leur championnat. Mais les « Reds » affrontent Benfica ! Toujours difficile ! Les deux autres quarts sont a priori très ouverts : entre le Rapid et Dundee, entre Minsk et Bucarest, l'avantage de recevoir lors du match retour pourrait s'avérer décisif !

COUPE DES COUPES

BARCELONE, JUVENTUS ? ATTENTION A ABERDEEN !

Barcelone (Esp.) - Manchester United (Angl.)
F.C.Porto (Port.) - Chakhtior Donetsk (U.R.S.S.)
Haka Valkeakoska (Finl.) - Juventus de Turin (It.)
Ujpest Dosza (Hongrie) - Aberdeen (Ecosse)

Deux super-grands, là aussi, dans le rôle de favoris : Barcelone, qui, en même temps que le moral, a retrouvé son maître à jouer, Diego Maradona, enfin guéri, et la Juventus de Turin, au sein de laquelle Michel Platini rayonne de toute son immense classe. Mais ils retrouveront sans doute sur leur chemin les redoutables Ecossais d'Aberdeen, qui ne sont autres que les tenants de cette épreuve ! Quant au F.C. Porto, il a le désavantage d'aller à Donetsk pour le match retour. Pas évident !

COUPE U.E.F.A

IL RESTE DEUX ANGLAIS ET DEUX... AUTRICHIENS

Tottenham (Angl.) - Austria (Austr.)
Sparta Prague (Tch.) - Hajduk Split (Youg.)
Anderlecht (Belg.) - Spartak Moscou (U.R.S.S.)
Nottingham Forest (Angl.) - Sturm Graz (Autr.)

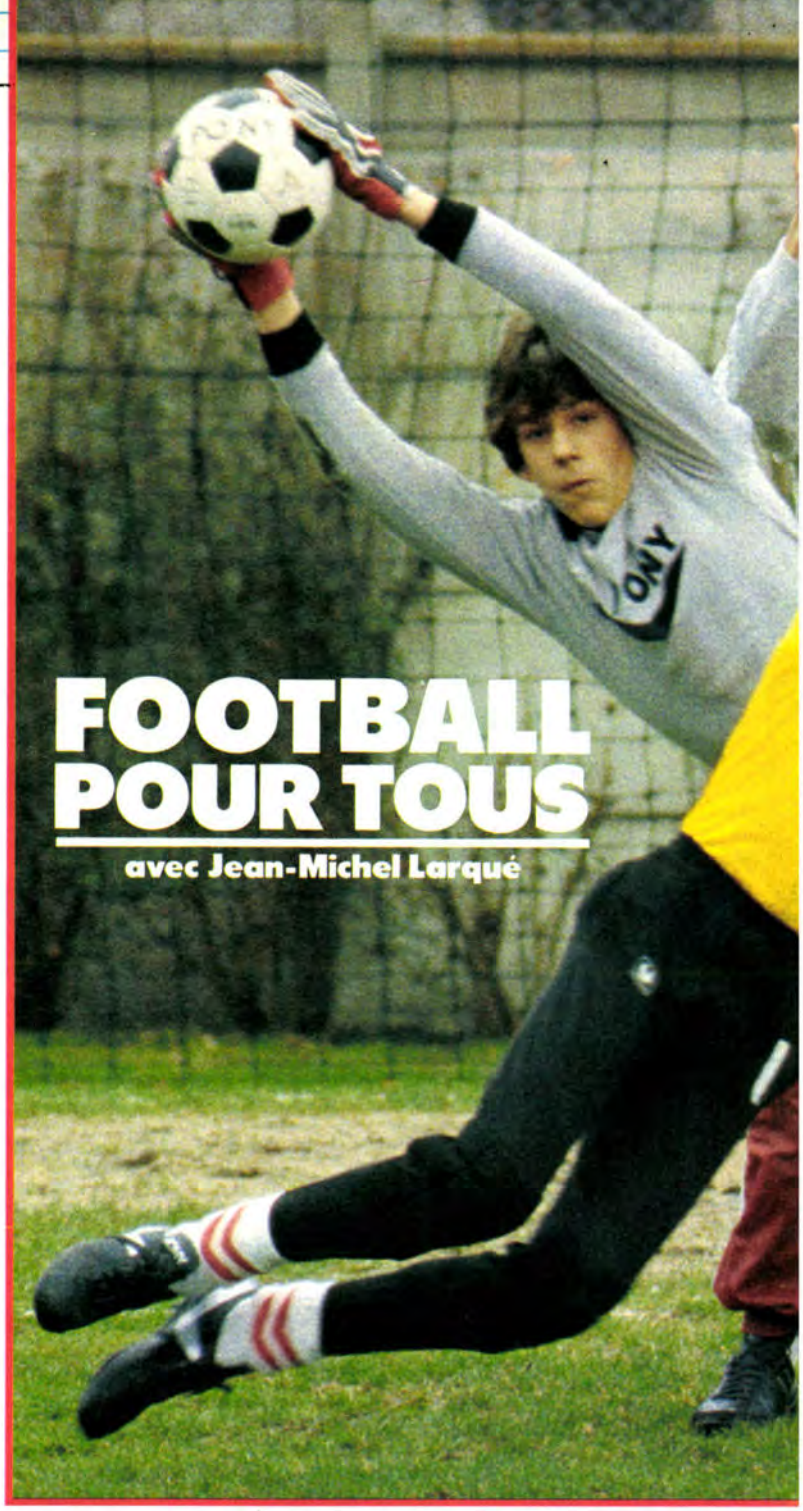
Double duel anglo-autrichien en U.E.F.A. : si Tottenham et Nottingham sont mieux connus, l'Austria et Sturm Graz reçoivent au match retour. Alors ? Dans les autres rencontres, les Belges d'Anderlecht seront à la peine face au Spartak Moscou, et les Yougoslaves d'Hajduk Split partiront favoris.

PRISES DE BALLE

Le seul autorisé à utiliser les mains dans sa surface de réparation, il doit profiter de cet avantage pour maîtriser le ballon.

Prise basse : sur un ballon au sol les mains passent dessous. Le genou droit vient au sol juste derrière le talon gauche. Le ballon est collé à la poitrine.

Prise à mi-hauteur sur une trajectoire au niveau du bassin, le gardien forme une niche avec ses mains, ses avant-bras et son buste. Il faut amortir le ballon puis l'amener contre la poitrine.



FOOTBALL POUR TOUS

avec Jean-Michel Larqué

LE GARDIEN DE

Un des entraîneurs français les plus tournés vers le football offensif, amoureux du jeu académique, Jean Snella, n'hésitait pas à dire qu'une équipe ne pouvait être compétitive sans un gardien de but de valeur. C'est sans doute pour cette raison que Saint-Etienne s'est toujours attaché les services des meilleurs gardiens. Avant-hier, Abbes et Bernard, hier Carnus et Curkovic, aujourd'hui Castaneda. Il est inutile de vanter l'importance d'un gardien de talent. Un gardien de but décisif est celui qui, dans un moment crucial d'une rencontre, est capable de réaliser l'arrêt qui va faire basculer le match. Mais, outre cet aspect technique, un

Prise haute : c'est dans ce domaine que le gardien affirme sa suprématie. Une impulsion avec appel sur une jambe, les bras parallèles montent le plus haut possible pour aller cueillir le ballon au sommet de la trajectoire.

Dégagement avec un poing sur un ballon aérien, venant de côté et tombant dans un paquet de joueurs. Le gardien boxe le ballon, poing fermé. Il ne faut pas renvoyer le ballon dans l'axe, mais de préférence sur les côtés.

Dégagement à deux poings : sur un ballon venant face au but, le gardien, au-dessus de la tête de ses adversaires ou de ses partenaires, boxe le ballon avec les deux poings joints. Ce geste est recommandé sur des ballons « chauds » dont la maîtrise parfaite s'avère délicate.

BUT

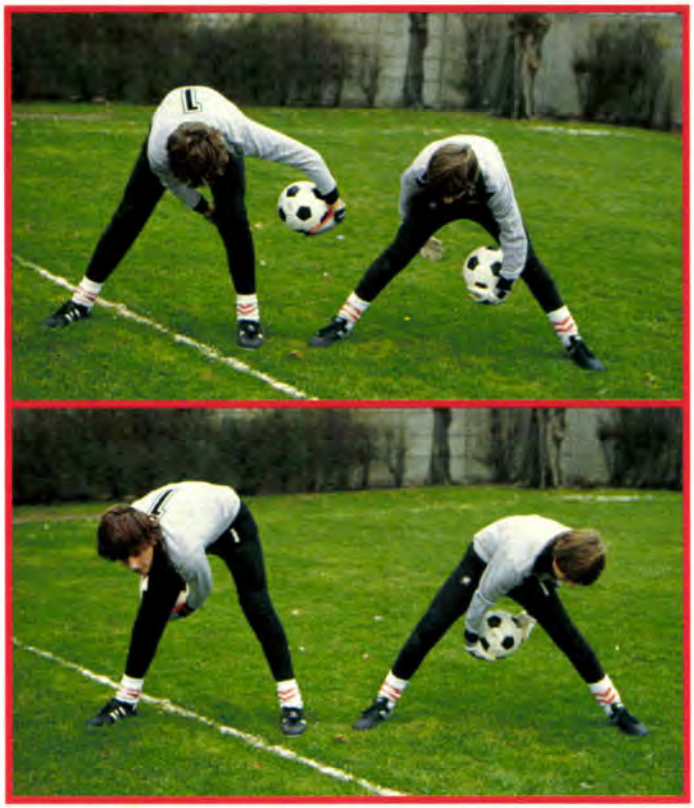
Dernier rempart de l'équipe le gardien, de par son rôle, doit s'astreindre à un travail technique et... psychologique.

grand gardien doit par sa sobriété, son assurance, rassurer route l'équipe en général et la défense en particulier. C'est l'aspect psychologique sans lequel une équipe doute, bafouille et s'affole. Pour une équipe qui a perdu confiance, le renouveau passe par l'inspiration de son gardien, par la netteté de ses interventions. Parallèlement, un gardien qui apparaît invulnérable décourage les attaquants adverses et c'est parfois ainsi qu'un combat change d'âme. Pièce maîtresse d'une équipe, un bon gardien de but est difficile à former. Il doit travailler plus jeune, davantage et prouver des qualités morales qui lui évitent le découragement. Ce qui explique la difficulté à trouver de bons gardiens.

ECHAUFFEMENT

Avant de passer aux exercices intensifs, la préparation du gardien passe par un échauffement général du corps ainsi que par des exercices permettant la manipulation du ballon.

L'entraînement du gardien nécessite une préparation minutieuse. Notamment en ce qui concerne l'équipement. La plupart du temps, la séance spécifique peut être réalisée sur des sols gazonnés permettant des réceptions au sol en douceur. Mais il est parfois difficile d'éviter de travailler devant les buts. Au cours d'une séance de tirs, par exemple. Or, il est connu que les endroits les plus sollicités sont précisément les surfaces de réparation. S'il n'est pas bien protégé, le gardien peut s'écœurer à force de chuter lourdement et de se râper les coudes et la face externe des cuisses. Pour cette raison, il est indispensable de s'entraîner avec des maillots renforcés et un collant molletonné, qui évitent la plupart des blessures. Ce n'est pas par hasard si la plupart des gardiens jouent désormais avec des collants. Autre choix important, celui des gants. Ils sont fonction du temps, mais aussi du revêtement du ballon. Sur les ballons humides et des terrains lourds, il faut utiliser des gants dont la paume est recouverte d'une mousse tendre qui colle bien au ballon mais qui a l'inconvénient d'être « encombrante ». Sur des terrains secs, le revêtement intérieur du gant est plus fin, plus rèche, ce qui permet un meilleur toucher du ballon. Autre précaution à ne pas négliger, le bandage des poignets et parfois des doigts, pour éviter des entorses chroniques ou des fractures.



Le huit : jambes écartées, tendues, le gardien passe le ballon derrière la jambe, puis le ramène devant en lui faisant faire le tour de cette jambe. Quand le ballon se retrouve entre les jambes, il suffit de l'attraper avec l'autre main et de lui faire décrire une figure symétrique. Une variante consiste à mettre le ballon au sol.

Circumduction : faire passer le ballon tout autour de la taille, devant, derrière, en le faisant passer d'une main dans l'autre.

Ciseaux : profiter de l'élévation alternative des jambes pour faire passer le ballon dessous, puis, quand la jambe redescend, passer le ballon par dessus. Effectuer le même mouvement avec l'autre jambe et l'autre main.

Toujours sur le qui-vive, prêt à intervenir sur des tirs surprises, prêt à réparer les bévues de ses

REFLEXE

défenseurs, le gardien doit être capable de maintenir sa concentration maximum pendant toute la rencontre.

Le gardien tourne le dos à l'éducateur. Celui-ci, ballon en main, le jette avec force vers le sol. Le gardien, dès qu'il entend le bruit du rebond, se retourne, juge la trajectoire du ballon et, le plus rapidement possible, vient s'en emparer. On peut augmenter la difficulté soit en augmentant la vitesse du ballon, soit en réduisant la distance entre l'éducateur et le gardien.

Au départ, le gardien est toujours dos à l'éducateur. Celui-ci, peu de temps avant de frapper le ballon avec le pied, lance un signal. Immédiatement le gardien effectue un demi-tour, juge à la position de l'éducateur la trajectoire que va prendre la ballon et intervient en utilisant le geste qui s'impose dans la situation précise.

PLONGEON

Un bon placement évite à un gardien des efforts inutiles et des erreurs. Malgré cela, il est souvent indispensable au gardien d'intervenir très rapidement en se couchant sur le ballon.

Le gardien de but peut-il être, à tort ou à raison, considéré au même titre qu'un joueur de champ ? Au sein de l'équipe et sur le seul principe de l'unité du groupe, certainement. Il serait maladroit de marginaliser davantage un individu qui de par son équipement, de par ses attitudes, se sent déjà différent des coéquipiers. Il est même recommandé, lors des petits jeux sans gardien, de l'intégrer dans une équipe et de le mettre au même niveau qu'un défenseur, qu'un milieu ou qu'un attaquant. D'ailleurs, la plupart du temps, les gardiens ne demandent qu'à quitter de temps en temps leur surface de réparation pour extérioriser leur trop plein d'énergie. Mais l'entraînement du gardien n'en demeure pas moins très spécifique. Poussé à l'extrême, il est des pays où le groupe de gardiens possède son propre entraîneur et où l'on ne fait rien d'autre que du travail devant le but, dans la fosse à sable ou au trampoline. Sans en arriver à cet excès, le gardien doit s'astreindre tous les jours à une discipline rigoureuse. Sur le plan mental tout d'abord où il doit s'habituer à de plus en plus d'exigence, de sérénité, d'assurance. Sur le plan physique ensuite, il est certain que le gardien n'a pas les mêmes besoins qu'un joueur de champ. Il n'a pas à parcourir des distances aussi longues, mais comme il lui arrive plusieurs fois au cours d'un match de sortir au devant d'un adversaire, il doit travailler sa vélocité sur de courtes distances. La répétition d'impulsions avant les plongeons ou les détentes verticales nécessitent également une multiplication des sauts à l'entraînement. La puissance des frappes et la meilleure qualité des ballons entraînent des tirs plus puissants. Pour résister à cette force, le gardien ne doit pas négliger le renforcement musculaire et articulaire des membres supérieurs : poignets, coudes et épaules. Enfin, le gardien est aussi un acrobate et lors de son apprentissage, les exercices gymniques lui procurent une meilleure connaissance des réactions de son corps dans l'espace. ⚽

Plongeon départ à genoux : c'est la première étape dans l'apprentissage du plongeon. Ci-dessus, on voit nettement que dès qu'il veut intervenir, le gardien chasse son bassin vers le sol. C'est lui qui entre en contact le premier avec le sol, puis vient le flanc ; les bras restent libres pour ne s'occuper que de la capture du ballon.

C'est en toute décontraction que Joël Bats s'envole pour capter le ballon. Notez que Bats possède une marge de sécurité, puisque ses bras ne sont pas en complète extension.

Plongeon départ accroupi : là aussi, de sa position initiale, le gardien porte son bassin au sol, ce qui entraîne le buste en douceur. Ne jamais plonger la face vers le sol. Au cours de l'exercice, le gardien doit en permanence, garder le regard fixé sur le ballon.

Plongeon après une roulade : dans l'axe du but, le gardien réalise une roulade avant. Alors qu'il n'est pas encore relevé, l'éducateur frappe le ballon en obligeant le gardien à plonger ; en (2), le regard du gardien en dit long sur sa détermination, même s'il ne s'agit que d'un entraînement.

11 QUESTIONS A :

Cerezo à Jaïr da Cuica : « Rome doit gagner ! »

TONINHO CEREZO

Un Brésilien peut en cacher un autre. A Rome, en tout cas, Toninho Cerezo a rejoint Falcao au milieu du terrain. Si la Roma peine un peu en championnat, elle est qualifiée en Coupe d'Europe.

Un nouveau colosse à Rome :
Toninho Cerezo
devant le légendaire Colisée.

1 **Après ton arrivée tumultueuse à Rome, la Roma a pris un bon départ, puis semble avoir marqué le pas. Comment cela se fait-il ?**

TONINHO CEREZO : Le championnat d'Italie est un championnat difficile. Pour ma part, je n'y étais pas habitué, bien que le football soit toujours le football, où qu'il se pratique. Je regrette d'autant moins d'être venu que j'ai failli ne pas venir puisqu'il y a quelques mois, les frontières se sont momentanément fermées à mes amis Zico, Batista et à moi-même. Heureusement, tout s'est arrangé !

2 **Comment s'est passé ce transfert ? J'imagine qu'après quinze ans passés dans un club, en l'occurence l'Atletico Mineiro de Belo Horizonte, ça doit faire quelque chose de partir ?**

CEREZO : Je ne me suis pas personnellement occupé de l'affaire. Les contacts se sont déroulés entre les dirigeants de la fédération italienne et ceux de l'Atletico. C'est ainsi dans le football professionnel. Je savais, de toute façon, que je ne jouais pas perdant financièrement : l'affaire s'est conclue pour trois millions de dollars pour un contrat de trois ans. Ce qui m'a surpris, c'est la réception que m'ont faite les Romains : particulièrement gratifiante. Un peuple vraiment très chaleureux qui me rappelle celui du Brésil. Les supporters, les « tifosi » comme on dit, me rappellent également les « torcedores » de l'Atletico.

3 **A l'entraînement comme dans la vie, tu n'es pas le dernier à faire des plaisanteries. On dit d'ailleurs que tu as failli devenir clown professionnel. C'est vrai ?**

CEREZO : Non. Mes parents étaient effectivement des artistes de cirque et de télévision, mais moi, pas. J'ai perdu mon père quand j'avais sept ans et j'ai commencé à jouer à l'Atletico Mireiro à treize ans, en 1968.

4 **Il y a des ressemblances entre le Brésil et l'Italie, mais il y a aussi des différences, notamment en football ! Comment les ressens-tu ?**

CEREZO : Je découvre ici une autre mentalité et un autre football. Tout est plus organisé, plus professionnel. Le mode de vie est différent. Parfois, l'adaptation n'est pas évidente : je vis dans une autre culture, où le passé est beaucoup plus fort, beaucoup plus présent qu'au Brésil, pays relativement neuf. J'entends parler un autre langage. Quant au football, bien sûr, il est différent. Au Brésil, tout est basé sur la technique, la virtuosité. En Europe, l'essentiel reste malgré tout la question du marquage. Le football brésilien est plutôt artistique, le football européen plutôt efficace. En Amérique du Sud, on laisse l'adversaire s'exprimer : ce n'est pas le cas en Europe !

5 **Tu évolues dans l'équipe championne d'Italie. J'imagine que cela ne va pas sans obligations ?**

CEREZO : C'est vrai. Ici, le public, les dirigeants attendent des résultats. Il faut toujours montrer du grand football, même dans une compétition aussi difficile que le Calcio. Il y a de grands adversaires, notamment la Juventus, et je suis content d'avoir ramené du Stadio Communale le point du match nul (2-2). Mais ce défi m'intéresse. J'ai un contrat de trois ans et je sais que je ne recevrai pas que des fleurs. Tiens, en ce moment, nous piétinons un peu puisque, après dix-huit matches, nous

Premier match de championnat contre Pise. Toninho joue et gagne. Mais la route est longue.

« A ROME, L'ÉQUIPE JOUE UN PEU COMME À LA BRÉSILIENNE, LE PUBLIC RESSEMBLE À CELUI DU BRÉSIL ».

avons quatre points de retard sur nos adversaires turinois. Eh bien, les journaux commencent déjà à parler de départs, d'arrivées. Ils agissent comme si nous avions déjà perdu le titre alors qu'il reste tout de même douze matches à disputer.

6 **La Roma bénéficie d'une certaine cote d'amour. On dit que c'est l'équipe la moins italienne d'Italie, qu'elle joue l'offensive même sur terrain adverse.**

CEREZO : C'est vrai, et pour moi c'est tant mieux. Car ce que je veux avant tout, c'est jouer au football comme je sais le faire. Je suis assez grand pour savoir quand il faut marquer un adversaire, jouer l'interception, me porter en soutien de l'attaque ou même mener une offensive jusqu'au bout. Le Brésilien est un joueur d'instinct avant tout. A Rome effectivement, l'équipe pratique une défense de zone presque unique en Italie.

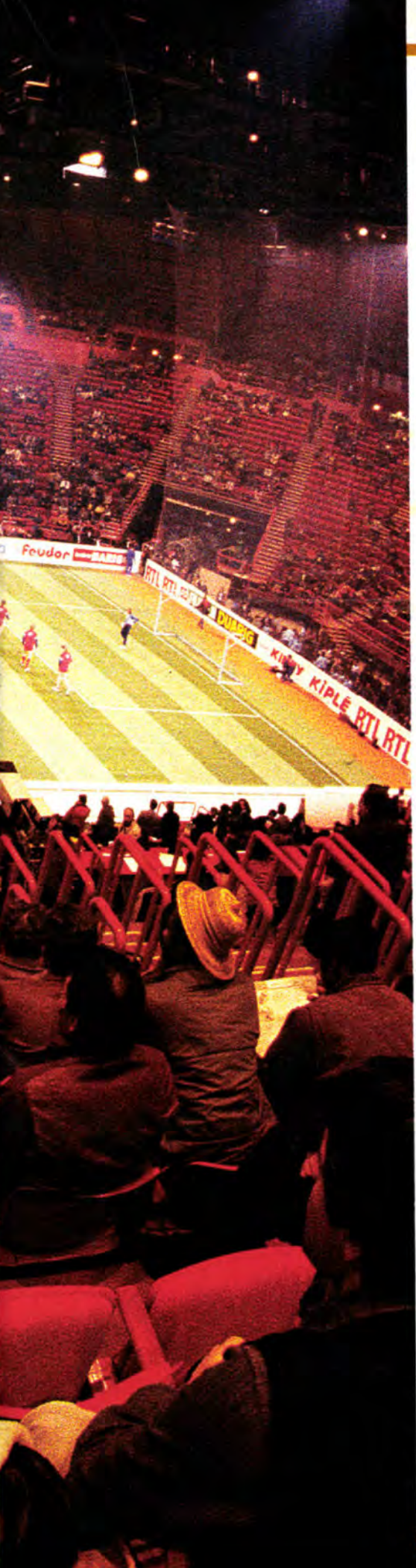
7 **J'imagine que la présence de ton compère de la sélection, Falcao, t'est une aide précieuse ?**

CEREZO : C'est une excellente chose non seulement pour moi, mais pour l'équipe de la Roma dans sa totalité. C'est vraiment un joueur hors série et jouer à ses côtés en permanence est un régal complet. D'ailleurs, nous nous entendons très bien à la fois sur et en dehors du terrain.

8 **Tu as fait l'apprentissage de la Coupe d'Europe. Qu'en penses-tu ?**

CEREZO : C'est une compétition tout à fait nouvelle pour moi. Bien sûr, en Amérique du Sud nous avons la Copa Libertadores, mais ici c'est différent : elle suscite véritablement un vent de folie. L'engagement physique y est complet *(suite page 79)*

Du confort, de la chaleur, de la lumière, de l'ambiance : le palais de Bercy a tout pour être le cadre d'un show à grand spectacle.



FOOT EN SALLE QUEL AVENIR ?

Le premier tournoi a suscité un intérêt certain parmi les spectateurs du POPB. Un spectacle inégal, des lois du jeu à améliorer : il faudra rectifier le tir.

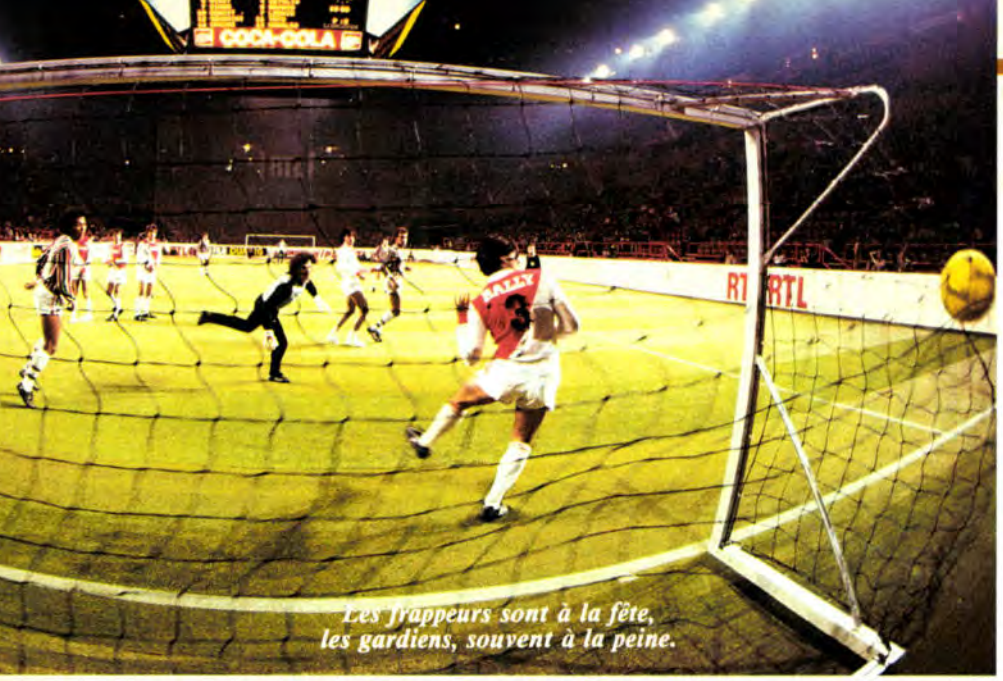
La qualité de la passe : l'atout maître de Safet Susic.

Après les deux soirées de football en salle du palais Omnisports de Paris Bercy, je vous livre très franchement mon sentiment sur le spectacle fourni : je ne suis pas totalement convaincu. Pas question de jouer les rabat joie, mais je m'attendais à découvrir le petit frère du football, les courses, l'agressivité, la force en moins, la technique, la spontanéité et l'inspiration en plus. Bref un football miniature. Mais à mon avis, trop d'erreurs de jeunesse, dues à une mise en place encore balbutiante, viennent empêcher ce football de s'épanouir totalement.

En premier lieu bien sûr, l'obstacle majeur à un jeu clair, pur, compréhensible et spectaculaire, est la densité des joueurs sur ce terrain de 60 mètres de long et 30 de large. Sur une surface qui ne représente que le quart d'un terrain normal on retrouve les deux tiers des acteurs d'un match classique. La proximité d'un partenaire ou d'un adversaire ne permet pas l'enchaînement et l'amplitude de gestes techniques qui font la beauté du football. Comment réussir un débordement, un une deux, ou une mise en position de tir quand les sept joueurs sont massés devant un but de six mètres sur deux ?

Pour se rapprocher encore de son frère aîné, je ne crois pas profitables ces changements perpétuels de joueurs. Il faudrait se contenter, me semble-t-il, de modifier l'équipe lors de la période de repos. Excepté bien sûr en cas de blessure d'un participant. Il faut penser au spectateur qui aime bien savoir qui fait quoi et qui, bien entendu, se trouve surpris de ne plus voir sur le terrain un joueur qu'il avait quitté des yeux quelques secondes auparavant. Le nom inscrit sur le maillot faciliterait la compréhension du jeu.

Plus difficile à solutionner, est le problème du ballon. La compétition a débuté avec un ballon spécialement étudié à cet effet. De dimension normale, il est d'un poids plus léger et recouvert de



Les frappeurs sont à la fête, les gardiens, souvent à la peine.

Stein et le V de la victoire : Hambourg remporte le premier tournoi de Paris.

feutre. Tout cela bien sûr partant d'une intention louable : celle de ménager les jambes et les cuisses des joueurs qui se trouvent sur la trajectoire d'un tir. Mais bien vite ce ballon a été abandonné car les joueurs ne le « sentaient » pas bien au pied et, trop léger, il n'avait pas la trajectoire d'un ballon classique.

Dans un second temps, les joueurs se sont tournés vers un ballon habituel, mais assez sérieusement dégonflé. S'il est vrai que les joueurs de champ ont retrouvé une grande partie de leurs sensations, cet instrument s'est avéré être la hantise des gardiens de buts. Des trajectoires surprenantes, une consistance inhabituelle et des buts à la pelle, au grand désespoir de gardiens déjà très sollicités. Jouer avec un ballon classique équivaudrait à transformer les gardiens en cible vivante. Quand on sait que le moindre tir digne de ce nom catapulte le ballon à une vitesse de 120 km/h, on mesure que les chances seraient réduites au strict minimum.

Les spécialistes doivent donc se pencher sur cette équation difficile à résoudre et qui doit concilier légèreté avec vitesse et fiabilité des trajectoires. Bien qu'imparfaite, cette expérience parisienne de football en salle mérite d'être poursuivie. La formule de l'épreuve, maintenant le suspense jusqu'au bout de la compétition, ne prête pas à discussion. Et surtout, alors que les terrains sont parfois gelés, parfois inondés et que le confort des stades laisse à désirer, il n'est vraiment pas négligeable d'être confortablement installé, avec une vision parfaite du jeu et en étant sûr que le spectacle aura bien lieu.

Il faut tout de même parler du résultat final de ce premier tournoi. Les Monégasques, après une première soirée sur les chapeaux de roues, ont dû se contenter d'une deuxième place derrière une équipe de Hambourg empruntée au départ et qui n'a cessé de s'améliorer au fil des matches. L'incontestable vedette de ce tournoi aura été Bruno Bellone. Mais comment s'étonner que ce joueur, qui a l'habitude de frapper vite et fort, se soit trouvé dans son élément dans un tel contexte. La jeunesse électrique de Tizi Ouzou a confirmé la valeur du football algérien. Bien que privée de ses quatre internationaux, retenus pour le décisif Égypte-Algérie, cette formation a obligé Hambourg à partager les points au cours des deux soirées (3-3 puis 2-2). La déception sera venue de Bordeaux, peu à l'aise sur cette nouvelle surface et, à leur décharge, il faut considérer qu'en ce moment les coéquipiers d'Alain Giresse ont les regards tournés vers d'autres objectifs.

Alors dans un an, on aura je pense, trouvé la plupart des remèdes à une forme de football qui a sa place, ne serait-ce qu'à titre éducatif. Le football à onze n'a pas trouvé ses marques dès la première compétition ; il en va de même pour le foot à sept, qui ne demande qu'à progresser. ⚽ ***J.-M. L.***

DOSSIER ONZE/AFP

Adieu Rocher !
Bonjour Bressy !
Au revoir, Robby !
Alors, Larios ?

Jugement final : cet été, au Palais de Justice, à Lyon.

TOUT, TOUT, TOUT SUR L'AFFAIRE DES VERTS.

Pour saisir les dessous du scandale qui a secoué le football français !

1962
1968
1970
1974
1975
1977
COUPE DRAGO
1955
1958
COUPE GAMBARDELLA
1963
1970

ROGER ROCHER :

On aurait pu croire au départ à une histoire d'hommes avec Herbin...

CHUTE D'UN PRESIDENT

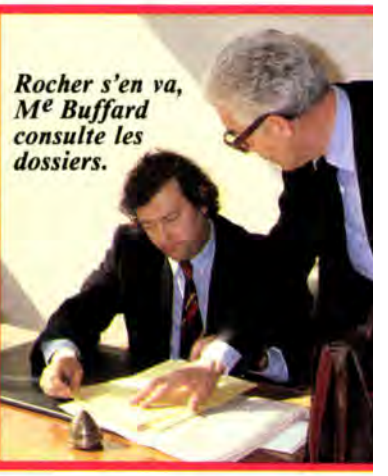
Pendant de longues années, Roger Rocher fut le vivant symbole de la réussite des Verts. Aujourd'hui, il est en prison, à Lyon. Guy Mislin vous retrace par le détail la ténébreuse affaire de la « caisse noire » qui a précipité la chute du Président Rocher.

Le président du club le plus prestigieux du football français derrière les barreaux d'une prison sordide de Lyon, des millions retrouvés en Suisse et d'autres millions « envolés » comme par enchantement, dix des plus grands joueurs de cette décennie, parmi lesquels Michel Platini, capitaine de l'équipe de France, meilleur footballeur d'Europe, inculpés...

L'A.S. Saint-Étienne, après avoir fait la « une » des journaux, spécialisés ou non, par ses exploits sur tous les terrains d'Europe, n'en finit plus de défrayer la chronique, à la rubrique « scandales », depuis maintenant deux ans. Étrange affaire que cette crise stéphanoise, fomentée en mars 1982 dans les couloirs du stade Geoffroy-Guichard, partie d'une querelle de personnes et débouchant sur ce que l'on peut appeler aujourd'hui une gigantesque escroquerie. L'une des plus belles pages de l'histoire du football français, maculée de boue, piétinée... Comment tout cela a-t-il pu arriver ?

Le 27 mars 1982, une atmosphère bizarre flotte sur le stade Geoffroy-Guichard. Depuis quelques semaines déjà, la disgrâce de Pierre Garonnaire, la rivalité de plus en plus vive existant entre Robert Herbin et Yvan Curkovic, que Roger Rocher veut installer à la direction technique, le problème de cohabitation entre Michel Platini et Jean-François Larios, ont quelque peu pourri le climat... Partout, dans chaque recoin du stade Geoffroy-Guichard, on chuchote... Il va se passer quelque chose. Le dos

18 NOVEMBRE 1982 : SIX MEMBRES DU COMITE DIRECTEUR DE L'A.S.S.E., DONT ROGER ROCHER, SONT DESORMAIS INCULPES.



Rocher, Arnaud, Fiéloux, Marjollet, Brunel et Dumas : les six inculpés majeurs.

tourné aux trophées, confortablement assis dans un fauteuil de cuir, Roger Rocher, impassible, vient d'apprendre que le « ras-le-bol » est général chez les membres bienfaiteurs et les associés du club et qu'un « putsch » est en train de se préparer. Pour eux, comme bien d'autres personnalités du club, cadres techniques ou administratifs, Rocher est un tyran, qui décide tout, qui impose tout.

Les chefs de la révolte se nomment Henri Fiéloux, avoué, membre du Conseil d'administration, et André Buffard, avocat, représentant des membres bienfaiteurs au C.A., porte-parole des membres associés et proche de Robert Herbin.

Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, MM. Buffard et Fiéloux annoncent à Roger Rocher que, le 5 avril, le Conseil d'administration lui posera quatre questions précises : 1) Pouvez-vous justifier le déficit prévu en fin de saison et de combien sera-t-il ? 2) Qu'en est-il du contrat signé avec McCormack International et sur quoi débouchera-t-il ? 3) Quel sera le rôle exact d'Ivan Curkovic et combien gagne-t-il ? 4) Etes-vous disposé à partager une partie de vos pouvoirs ?

« Coup de poignard inacceptable », déclare alors publiquement Joseph Sanguedolce, le maire communiste de Saint-Etienne, jusqu'alors très discret. « Ce complot n'ira pas loin ; le public connait les mérites de M. Rocher, renchérit Ivan Curkovic. J'ai un salaire plus modeste que certaines autres personnes du club et je n'ai jamais signé de contrat avec l'A.S.S.E. » Le 5 avril, la foule se presse autour du stade Geoffroy-Guichard et un important service d'ordre a pris position. Les slogans favorables à Roger Rocher fusent et Maître Fiéloux, qui s'affirme prêt à assurer l'intérim au cas où Roger Rocher devrait se démettre, est violemment pris à partie par des « rochéristes » au moment d'entrer dans le « temple » vert.

« L'interrogatoire » de Roger Rocher dure près de cinq heures. A 1 heure du matin, l'homme à la pipe déclare : « Le club a échappé à une rude épreuve. » On a compris : Roger Rocher reste président de l'A.S.S.E. Malgré ce consensus en trompe l'œil, tout le monde sait que rien ne sera plus jamais comme avant. Une assemblée générale est fixée au 26 juillet. 5 000 associés et 3 000 bienfaiteurs, plus la section amateurs (200 membres) devront renouveler un tiers des membres sortant du Conseil d'administration. Et là, l'opposition espère faire chuter Rocher...

« Lorsqu'on veut faire un putsch, on va très vite, explique Rocher, sorti « blanchi » de la longue nuit stéphanoise ; ils m'ont laissé trois jours pour préparer ma riposte ! Mais il faut arrêter de s'entre-déchirer. Il n'y aura pas de chasse aux sorcières. » Le 12 avril, en rentrant de Laval, Robert Herbin constate que sa villa a été mise à sac et qu'on a tenté d'empoisonner ses chiens. Le 6 mai, Rocher relance la guerre : « Curkovic est parti par la petite porte, il rentrera par la grande. » Il envoie dans le même temps deux lettres recommandées à Pierre Garonnaire. Il monte seul à Paris pour la finale de la Coupe où les Verts sont battus par Paris-Saint-Germain.

Robert Herbin et Pierre Garonnaire se rangent résolument dans le camp de l'opposition, qui assiège à nouveau Rocher et demande la réunion d'un Conseil d'administration exceptionnel. Le 17 mai, devant l'intransigeance de ses adversaires, Roger Rocher annonce sa démission.

Vingt et un ans de règne sans partage s'achèvent : Rocher conserve néanmoins un bureau au stade et occupe les fonctions de directeur d'« A.S.S.E.-Promotion », avec un salaire mensuel de 15 000 francs. Comment cet homme, si attaché au pouvoir et à son club, a-t-il pu démissionner ? Les griefs de l'opposition sont clairs : sur les livres de comptes, une somme de 3 600 000 francs est réapparue, destinée à assurer les salaires de mai, sans que Rocher puisse en préciser l'origine. On découvre ainsi que plusieurs millions de francs provenant de la « Boutique des Verts », de la vente de gadgets et des recettes des buvettes, ont servi à alimenter... une « caisse noire ». Le scandale éclate : la tendance Fiéloux-Buffard porte plainte et saisit la Direction des impôts afin d'éviter au club un trop lourd redressement fiscal.

Tout va alors très vite. L'assemblée du 26 juillet, pour laquelle Rocher a annoncé sa candidature, est reportée en octobre, Rocher n'ayant pu apporter les précisions nécessaires sur sa gestion. Le 14 août, Rocher avoue l'existence d'une caisse noire servant aux « dessous de table » et précise l'origine des 3 600 000 francs : il s'agit d'une provision versée à la F.F.F. en 1977 pour alimenter une caisse de soutien aux clubs ne disputant pas la Coupe d'Europe. Cette caisse n'ayant pas vu le jour, la F.F.F. avait retourné la somme, augmentée des intérêts, en janvier 1978...

30 NOVEMBRE 1983 : LE JUGE DESMURE, CHARGE DU DOSSIER, DECIDE LA MISE EN DETENTION PREVENTIVE DE L'EX-PRESIDENT.

Dernier regard sur Geoffroy-Guichard ! Au bout de la route, les portes de la prison.

Robert Herbin et Jean-François Larios avouent les premiers avoir bénéficié de la caisse noire. Le processus est engagé et l'on annonce déjà une prochaine condamnation de Roger Rocher pour détournement de fonds. « Scandale chez les Verts » titre la presse et Jean Sadoul, président de la ligue, est « surpris, peiné et choqué », tandis que Fernand Sastre, le président de la F.F.F., déclare : Jean Sadoul et moi sommes au courant de l'existence de cette caisse noire depuis le 14 mai, date à laquelle nous nous sommes rendus à Saint-Etienne. Nous avons alors demandé le reversement sur un compte bancaire du solde de cette caisse noire et une somme de 3 683 245 francs a été reversée. Mais l'intégralité de cette régularisation n'a pas été menée à bien. »

Après enquête du S.R.P.J. de Lyon, le juge Fayen, chargé du dossier, inculpe entre le 16 et le 18 novembre 1982, Roger Rocher, Louis Arnaud, Lucien Dumas, vice-présidents, Jean Brunel, trésorier, Jean-Claude Marjollet, secrétaire administratif et... Maître Fiéloux, qui était « au courant ». Motifs : abus de biens sociaux, faux et usage de faux, présentation de faux bilans, faux en écriture et en constitution de S.A.R.L. ! La date définitive de l'assemblée générale est fixée au 5 décembre. Ce jour-là, Roger Rocher est présent, avec de nombreux sympathisants, qui s'en prennent à Me Buffard. Après des débats plus que houleux, et notamment une bagarre entre Roger Rocher et M. Chopin, la liste « Rocher » l'emporte largement. Pierre Fourneyron, pressenti à la présidence, se désiste. Le 7 décembre, MM. Sastre et Sadoul sont de nouveau à Saint-Etienne pour essayer de solutionner le problème. C'est Paul Bressy, 54 ans, « rochériste » bon teint, qui devient président de l'A.S.S.E. ; il entame aussitôt de nombreuses consultations avec les joueurs, les dirigeants et le personnel. Il fait forte impression sur tout le monde, y compris sur Robert Herbin, expliquant tout de même que la situation du club va forcément entraîner quelques sacrifices. Herbin accepte même une diminution de son salaire et l'on pense généralement qu'une « paix des braves » s'est enfin installé dans le Forez. C'est alors que Joseph Sanguedolce, le maire de la ville, rentre à nouveau dans la bagarre et tandis que l'équipe stéphanoise est en déplacement à Libourne pour un match amical, il déclare que Robert Herbin recevra le 10 janvier une lettre de la direction de l'A.S.S.E. lui signifiant son licenciement ainsi d'ailleurs que Bernard Gardon, le nouveau directeur sportif des Verts.

Malgré de véhéments démentis de Paul Bressy, Robert Herbin est bel et bien licencié le 10 janvier 1983 et remplacé par Guy Briet, jusque-là entraîneur de l'équipe de Division 3 ! « Ce club est soumis à des pressions qui n'ont rien à voir avec le sport », déclare Robert Herbin.

En mars 1983, aux municipales, Joseph Sanguedolce perd la mairie de Saint-Etienne au profit de M. Dubanchet, candidat de la droite, et le 4 mai 1983, Paul Bressy, pressé par les « buffardistes » et la majorité des membres du Comité directeur, présente à son tour sa démission, entraînant avec lui les derniers fidèles de Roger Rocher. C'est André Laurent, président des P.M.I. de la Loire, qui lui succède.

Dans un ouvrage intitulé « Le scandale vert », Me Buffard, preuves à l'appui, révèle l'existence d'une seconde caisse noire, à l'intérieur même de la première, et montre, outre l'existence de nombreux bons anonymes, que plusieurs centaines de millions de francs ont transité par des établissements bancaires de Suisse ou du Lichtenstein ! Sur le plan judiciaire, le dossier de l'affaire stéphanoise a changé de mains. Au juge Fayen a succédé le juge Patrick Desmure. Le 30 novembre 1983, ce dernier convoque Roger Rocher et, après six heures d'interrogatoire, confirme les différents chefs d'inculpation signifiés un an plus tôt et décide de placer l'ancien président des Verts sous mandat de dépôt à la prison Saint-Joseph de Lyon.

Louis Arnaud, l'un des vice-présidents, qui, le 13 novembre, a précédé Roger Rocher derrière les barreaux, est remis en liberté après une confrontation avec ce dernier. Les quatre autres inculpés de novembre 1982 repassent eux aussi chez le juge, mais sont laissés en liberté. Ensuite, neuf anciens joueurs stéphanois, dont Michel Platini (l'affaire fait évidemment grand bruit en Italie) et Robert Herbin, leur entraîneur d'alors, sont à leur tour inculpés de « recel et abus de biens sociaux », ces inculpations jetant un grand froid dans le Landerneau du football français.

Mais l'affaire stéphanoise, avec la demande de mise en liberté déposée par les avocats de Roger Rocher et refusée le 15 février dernier par le juge Desmure, n'en est pas pour autant terminée. Loin de là !...

Guy Mislin

MAITRE BUFFARD:

ONZE : ***Deux ans ont passé depuis la fameuse nuit du 1er avril. Le « puzzle » se reconstitue progressivement. Comment percevez-vous, aujourd'hui, l'affaire stéphanoise ?***

A. BUFFARD : Petit à petit, tout ce que j'avais dit au début a été vérifié point par point. L'A.S. Saint-Etienne était bien aux mains d'escrocs qui se l'étaient attribuée au plan personnel. Deuxième chose : le club a subi un coup très dur au niveau sportif. La responsabilité en incombe à Roger Rocher, qui a préféré le saboter plutôt que de laisser sa succession s'opérer en douceur.

ONZE : ***Précisez votre pensée...***

A. B. : Dans l'affaire de la double billetterie du Paris-Saint-Germain, Daniel Hechter a tout pris sur lui, puis s'est effacé. Il n'avait pourtant rien détourné à son profit. Roger Rocher, lui, savait pertinemment qu'il avait pris de l'argent dans la caisse, mais a préféré jouer la comédie, rameuter l'opinion publique pour conserver la présidence. En agissant de la sorte, il a bel et bien contribué à saborder le club.

ONZE : ***Voulez-vous dire que les développements successifs de l'affaire auraient pu être évités ?***

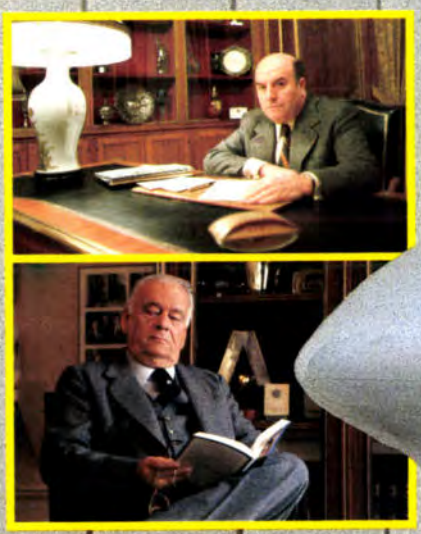
A. B. : Bien sûr ! Je regrette qu'on n'ait pas fait le ménage il y a deux ans, à son début. On aurait pu régulariser la situation financière et mettre des gens nouveaux en place, comme Yves Guichard. Le club serait reparti beaucoup plus facilement, sans connaître cette déchéance ni descendre les échelles du classement. Mais il aurait fallu que l'on nous aide...

ONZE : ***De la part de qui attendez-vous de l'aide ?***

A. B. : Ecoutez, si les dirigeants du football français avaient fait leur travail, le problème aurait été réglé rapidement. Mais ils ont agi avec légèreté. Il ne nous ont pas appuyé. Au →

Maître Buffard à son bureau : il a été le détonateur.

"DANS CETTE AFFAIRE, LES PRESIDENTS SASTRE ET SADOUL ONT AGI AVEC LEGERETE: ILS ONT JOUE LA CARTE ROCHER!"



André Buffard, 36 ans, avocat. Son livre, publié l'été dernier, avait relancé la polémique. Dominique Mignon s'est entretenu avec l'auteur du « Scandale vert ». Pour lui, les dirigeants du football français sont intervenus trop tard. Mais pouvaient-ils agir autrement ?

contraire, ils nous ont mis des bâtons dans les roues. Ils ont joué la carte Rocher. Par naïveté, ou bien parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement...

ONZE : *En quoi ont-ils manqué à leurs devoirs ?*

A. B. : Vu les moyens de contrôle dont ils disposaient, il paraît déjà fort surprenant qu'ils n'aient été au courant de rien, avant même le début de l'affaire. Quoiqu'il en soit, je me suis entretenu avec MM. Sastre et Sadoul à plusieurs reprises, après le 1er avril 1982. A Saint-Etienne, et à Paris. Puis j'ai encore rencontré Jean Sadoul, dans le midi de la France. Je les ai prévenus. Ils étaient donc parfaitement au courant de tout ce qui se passait. Ils connaissaient l'existence de la caisse noire. Mais ils n'en ont pas tenu compte.

ONZE : *Revenons au départ de l'affaire. Quelles sont ses causes profondes ?*

A. B. : Depuis le printemps 1981, il me semblait que le train de vie du club ne correspondait pas à sa situation financière « officielle », ou ce que l'on en savait, car il était très difficile d'obtenir des informations précises. Roger Rocher voulait d'ailleurs éloigner tout le monde de la comptabilité. Plusieurs administratifs du club s'inquiétaient déjà de certaines pratiques. Cela s'est ajouté au mécontentement des membres associés que M. Rocher voulait écraser car ils étaient trop curieux, et de la section « amateurs », à la tête desquels le même Roger Rocher voulait installer son fils Gérard.

ONZE : *Il y avait autre chose, non ?*

A. B. : Un climat général qui allait en se détériorant. Roger Rocher voulait prendre complètement les rênes. On sentait qu'il désirait pousser Herbin et Garonnaire vers la sortie. La crise aurait, de toutes manières, éclaté un jour où l'autre, avec ou sans moi, car l'atmosphère au club était devenue irrespirable.

ONZE : *Mais comment vous êtes-vous donc retrouvé en première ligne, leader de cette « opposition » ?*

A. B. : Tout le monde convenait qu'il fallait faire quelque chose. Mais personne n'osait. Je ne suis pas dégonflé. J'ai servi de détonateur, car j'étais peut-être le seul qui pouvait m'opposer à la personnalité de M. Rocher. Je ne me doutais pas, toutefois, de l'ampleur de sa réaction. Elle a été effroyable !

ONZE : *C'est-à-dire ?*

A. B. : Dès que je me suis attaqué à lui, j'ai été l'objet de pressions, de menaces odieuses, savamment orchestrées. C'était invivable. A certains moments, j'avoue que j'ai eu peur. Ma villa était même l'objet d'une surveillance policière. Un jour, Roger Rocher m'a dit : « On vous fera quitter la ville. » Il était persuadé qu'on lâcherait...

ONZE : *Mais, pourquoi vous être obstiné à ce point ?*

A. B. : J'ai connu des moments de ras-le-bol. Mais je ne voulais pas qu'un menteur, un hypocrite, un escroc s'en tire aussi bien. D'ailleurs, je ne pouvais plus lâcher, car il m'avait fait comprendre que c'était lui ou moi. Mais le match était inégal, parce que nous savions tous les deux que l'escroc, c'était lui.

ONZE : *Vous avez tout de même été aux affaires, à l'automne 1982. Qu'en est-il resté ?*

A. B. : La situation s'est détériorée car il a bien fallu assumer l'héritage de Roger Rocher. En octobre 1982, toutefois, les « Verts » étaient encore cinquièmes du championnat et qualifiés pour la coupe de l'U.E.F.A., après avoir éliminé Tatazanya. C'est ensuite, sous la présidence de Paul Bressy, que la situation s'est véritablement aggravée.

ONZE : *Que s'est-il passé, à ce moment-là ?*

A. B. : Joseph Sanguedolce, alors maire de Saint-Etienne, a décapité tout l'état-major technique, par l'intermédiaire de Paul Bressy, pour faire plaisir à Roger Rocher. Il avait pris fait et cause pour lui, sans connaître les vrais dossiers. Sans doute appréciait-il son côté populaire. Ensuite, M. Sanguedolce a su, mais n'a jamais voulu reconnaître son erreur. Il m'en a beaucoup voulu. Dans l'affaire, il a perdu sa place, ce dont je me félicite...

ONZE : *Reste-t-il des zones d'ombre ?*

A. B. : L'argent de la caisse noire est parti tous azimuts, en France, en Suisse, et a même servi de support à des opérations immobilières. Mais il existe d'autres choses curieuses. On a reconstitué l'origine ou la destination de nombreuses sommes. Pas de toutes.

ONZE : *Vous êtes un homme de loi. Avec quels yeux voyez-vous donc l'instruction en cours ?*

A. B. : Il a fallu dix-huit mois pour que la justice progresse et arrive aux mêmes conclusions que moi, lors de la conférence de presse que j'avais organisée en novembre 1982. Mais je suis surpris, en bien, que tant d'éléments aient été vérifiés, que l'on sache déjà tant de choses.

ONZE : *Le procès devrait intervenir courant 1984. D'après vous, que risque Roger Rocher ?*

A. B. : Il encourt une très lourde peine, si je m'en réfère aux décisions prises dans les affaires du même style. En outre, son attitude devrait lui coûter très cher, car il s'est moqué de la justice pendant un bon bout de temps. Reste à savoir s'il s'agit d'un prévenu ordinaire.

ONZE : *Et les joueurs ?*

A. B. : C'est très différent. Leur problème est essentiellement d'ordre fiscal. Au niveau pénal, il y aura peu ou pas de conséquences. Je respecte naturellement la décision du juge, mais la principale punition pour les joueurs se situe bien au plan fiscal.

ONZE : *Le développement de l'affaire vous a donné raison. Avez-vous le sentiment d'avoir remporté une victoire ?*

A. B. : Une victoire, oui, mais très amère ! Je suis heureux d'avoir contribué à assainir la situation, mais je regrette profondément que le club en ait pâti à ce point. Si les instances du football avaient été responsables, je le répète, on n'en serait pas arrivé là...

ONZE : *On parle de « l'affaire ». Mais comment vont vos affaires ?*

A. B. : Très bien, merci. Malgré les généreux efforts de mes adversaires, le rendement de mon cabinet n'a jamais été affecté. Notre profession offre d'ailleurs un paradoxe. Moins ça va dans le pays, plus ça va pour nous. Il convient, cependant de ne pas trop s'en réjouir.

ONZE : *Et si l'on venait vous rechercher ?*

A. B. : Si l'on me demande, un jour, de prendre des responsabilités à l'A.S. Saint-Etienne, je les accepterai. Mais il ne faut pas compter sur moi pour faire un putsch

ONZE : *Le mot de la fin...*

A. B. : Je serai pleinement rasséréné quand le club aura retrouvé la place qui doit être la sienne. Ce jour-là, la boucle sera bouclée...

(Propos recueillis par Dominique Mignon)

"TOUT CE QUE J'AVAIS DIT A ETE DEMONTRE POINT PAR POINT.

MAIS C'EST UNE VICTOIRE TRES AMERE"

LE JUGE PATRICK DESMURE:

ENQUETE SUR UNE CAISSE NOIRE

Depuis février 1983, le juge Patrick Desmure a succédé au juge Fayen. Il veut absolument mener à son terme l'instruction de l'affaire stéphanoise.

UN TROU DANS LA CAISSE EVALUE A DEUX MILLIARDS DE CENTIMES !

On ne l'a pas encore affublé d'un surnom, comme certains de ses illustres prédécesseurs. Mais assurément, murmure-t-on dans les milieux judiciaires avec parfois une pointe de jalousie, le juge Patrick Desmure est en passe de se faire un nom. Si ce n'est déjà fait. Depuis le 30 novembre 1983, en tout cas, date à laquelle il a décidé de reléguer Roger Rocher au fond d'une cellule de la prison Saint-Joseph de Lyon, il ne se passe pas une semaine, en effet, sans que l'on parle de lui.

Un « coup de pub » dont Patrick Desmure se défend, à juste titre, d'être le promoteur et dont, en vérité, il se serait bien passé. D'autant que le football n'est pas à proprement parler son sport de prédilection. L'épopée européenne de l'A.S. Saint-Étienne, la finale de la Coupe des Champions en 1976, le chaudron bouillonnant de Geoffroy-Guichard, n'ont laissé dans sa mémoire que de très vagues souvenirs. A trente-cinq ans, le juge Desmure, qui instruit depuis plus d'un an l'épais et épineux dossier de la « caisse noire », se souvient en revanche, comme si c'était hier, des mésaventures du juge Pascal. Celui de Bruay-en-Artois. Bien trop bavard au goût de certains...

Le dossier dont il a hérité en février 1983, à la suite du juge Jacques Fayen, appelé à d'autres fonctions, Patrick Desmure tient en effet à le mener jusqu'à son terme. Jusqu'au procès qu'il compte bien voir s'ouvrir, sous les lambris du tribunal correctionnel de Lyon, dès l'été prochain. Aussi, dans le vaste bureau, refait à neuf, qu'il occupe au dernier étage du palais de justice de Lyon, le sacro-saint secret de l'instruction est-il bien gardé.

C'est là, il y a plus de trois mois, que l'ex-président stéphanois est passé du stade de simple inculpé à celui, autrement plus inconfortable, de détenu de droit commun. Depuis, Roger Rocher y est revenu à plusieurs reprises, sans menottes, mais accompagné de policiers en uniformes et de l'un de ses avocats, Me Jean-Marie Chanon. Les déclarations de l'ancien patron des « Verts » cependant, n'ont guère fait progresser le magistrat instructeur dans ses investigations.

« C'est vrai, j'ai puisé 475 000 F dans la caisse du club », avait reconnu Roger Rocher dans le bureau du juge quelques heures seulement avant d'être incarcéré. 375 000 F qu'il s'était octroyés de janvier 1980 à mai 1982, en guise de salaires, et 100 000 F prélevés dans la caisse et investis dans une société d'enlèvement d'ordures constitués avec son ex-vice-président et bras droit Louis Arnaud. Une jolie somme, mais bien insuffisante pour tenter de reconstituer une « caisse noire » évaluée à environ deux milliards de centimes.

Jusqu'à présent en effet, selon les dernières estimations, un milliard et demi de centimes auraient été retrouvés par le juge à partir, notamment, de certains éléments de la comptabilité occulte. Cet argent proviendrait des bénéfices enregistrés sur les buvettes du stade, d'une partie des cotisations des membres associés, et de certains transferts.

Reste encore à retrouver la bagatelle de cinq millions de francs, un deuxième bas de laine dont aucune trace n'a été décelée dans la comptabilité du club. Le quart de la caisse noire semble s'être ainsi bel et bien volatilisé dans la nature. Hermétique la « caisse noire » ? Patrick Desmure serait bien prêt à le croire. « Nous évoluons en plein brouillard », expliquait-il il y a encore quelques semaines.

Les deux experts financiers du palais de justice, chargés de l'examen de la comptabilité de l'A.S. Saint-Étienne, n'en finissent plus, quant à eux, de remettre à plus tard la présentation d'un pré-rapport dont le juge pensait pouvoir disposer dès la fin de l'année dernière. Et pourtant, dit-on au palais de justice, le juge est sur une piste. Pas celle en tout cas qui conduit aux joueurs, neuf d'entre eux, dont Michel Platini, le capitaine de l'équipe de France, ont été inculpés au mois de janvier, ainsi que Robert Herbin, de « recel et d'abus de biens sociaux », pour avoir perçus de l'argent issu de la caisse noire. Des inculpations qui n'ont rien de dramatiques. Patrick Desmure, après avoir fait défiler les joueurs dans son bureau, se voulait d'ailleurs rassurant : « Ces inculpations ne présentent aucun caractère de gravité. » Ils s'agissait avant tout pour lui de s'entendre confirmer, par les intéressés eux-mêmes, les sommes que Roger Rocher affirme leur avoir versées (650 000 F à Herbin, 800 000 F à Platini, un peu plus, dit-on, à Jean-François Larios), et dont l'ex-président avait conservé les reçus. Les rares papiers que l'homme à la pipe ait renoncé à faire disparaître en fumée.

Patrick Desmure reconnaît d'ailleurs bien volontiers, en avoir terminé avec les Larios, Platini, Zimako, Herbin et compagnie. Ceux-là ont toutes les chances de ne jamais figurer dans le boxe des accusés. Ils pour-

LES JOUEURS, INCULPES EUX AUSSI, POURRAIENT BENEFICIER D'UN NON-LIEU !

raient en effet bénéficier d'un « non lieu » avant l'ouverture du procès, où, il est vrai, ils ne risqueraient tout au plus qu'une amende. Même chose, sans doute, pour Christian Duraincy, l'organisateur parisien de matches de football, pour l'instant dix-septième et dernier inculpé de la caisse noire.

En revanche, pour certains anciens dirigeants de l'A.S.S.E., tout porte à croire que cela ne fait que commencer. Depuis fin 1982, ils sont cinq à être sous le coup d'inculpation comme leur ancien président. En premier lieu, Louis Arnaud (62 ans), ex-vice-président, considéré de tout temps comme le bras droit de Roger Rocher. Le 12 novembre, il le précédait à la prison Saint-Joseph, avant d'être libéré quelques semaines plus tard par le juge Desmure. Puis Jean-Claude Marjollet (41 ans) le seul à avoir conservé son poste à l'A.S.S.E., celui de directeur administratif. Le 18 janvier, il a passé près de dix heures dans le bureau du juge Desmure. Viennent ensuite Jean Brunel (64 ans), l'ancien trésorier, Lucien Dumas (53 ans), ex-second vice-président et Me Henri Fieloux (57 ans) un éphémère président au cœur de la crise, après la démission de Roger Rocher.

Des six principaux inculpés, c'est sans aucun doute Louis Arnaud et Jean-Claude Marjollet qui intéressent le plus le juge Desmure. Il espère beaucoup, en tout cas, de leur confrontation avec Roger Rocher. Louis Arnaud et Jean-Claude Marjollet, co-gérant de la S.A.R.L. « A.S.S.E. Promotion », étaient, il est vrai, les mieux placés pour gérer, aux côtés de leur président, les fonds occultes de l'A.S. Saint-Étienne.

Pour Me Bernard Legal, l'un des défenseurs du directeur administratif de l'A.S.S.E., « il est prouvé que M. Marjollet n'a jamais émargé à la caisse noire ». « Les documents connus prouvent, selon lui, que les fonds n'ont fait que transiter entre ses mains. » Ce n'est peut-être pas l'avis du juge Desmure. Même si la gestion des fonds occultes, convertis en grande partie sous forme de bons anonymes, était avant tout l'affaire de Roger Rocher et de Louis Arnaud. Pour sa défense, Louis Arnaud, en rejette l'entière responsabilité sur son ancien président. Roger Rocher affirme, lui, n'être au courant de rien. Les cinq millions de francs, que le juge Desmure s'acharne à débusquer, curieusement, ni l'un ni l'autre n'en ont jamais entendu parler. Ils ne se trouveraient pas en tout cas sur le compte en Suisse ouvert par l'A.S. Saint-Étienne au cours de la saison 1974/1975 pour négocier le transfert de Triantafilos. Le juge en a acquis l'intime conviction. Encore qu'il ait été pratiquement impossible — secret bancaire oblige — aux enquêteurs du S.R.P.J. d'obtenir des informations auprès des banquiers helvétiques.

Une partie de l'argent pourrait alors avoir été placé en France. Judicieusement investi. On dit même, à Saint-Étienne, que 250 millions de centimes, la moitié de ce qui a disparu, seraient en train de faire des « petits », sous forme de bons anonymes encore placés dans une banque ? Dans une société civile immobilière ? Les experts financiers du palais de justice le sauront peut-être bientôt. A moins que, avant même qu'ils n'en aient fini de leurs investigations comptables, certains inculpés n'acceptent de parler.

Dans l'intérêt de l'enquête évidemment, mais aussi dans le leur. Le jour où la « caisse noire » n'aura plus de secret pour le magistrat instructeur, peut-être alors Roger Rocher pourra-t-il regagner sa maison de Saint-Genest-Malifaux. Peut-être aussi verra-t-on un autre de ses anciens adjoints, prendre sa place à Saint-Joseph. En attendant, Roger Rocher continue de passer ses journées, seul, dans une dizaine de mètres carrés, à quelques pas de Klaus Barbie.

Quoiqu'il arrive, il sortira de prison au mois de mai, aux termes de six mois de préventive, à moins, comme l'espère Patrick Desmure, que le procès puisse avoir lieu dans les deux mois qui suivront la fin de la détention préventive de l'ex-président des « Verts ». Auquel cas, il y resterait, peut-être encore six mois. Ou un an... Inculpé d'abus de biens sociaux, abus de confiance, présentation de faux bilans, recel, faux en écriture privée et faux dans la constitution d'une S.A.R.L., Roger Rocher, risque de se voir infliger deux ans de prison. Seul ou avec d'autres coupables ? Dura lex, sed lex, comme disaient les Romains. Dure est la loi, mais c'est la loi.

Pour avoir oublié que nul ne peut se placer au-dessus de cette loi, qu'elle est la même pour tous et que le fait d'avoir été le président de l'équipe de football la plus prestigieuse de France n'autorise pas à la transgresser, l'homme à la pipe aura connu, après les heures de gloire de l'épopée verte, les heures sombres de la défaite. Car il s'agit bien d'une défaite pour Roger Rocher.

Jean-Pierre Deplanques

André Laurent : optimiste malgré l'ampleur de la tâche. Sera-t-il le président du renouveau ?

LE PRESIDENT ANDRE LAURENT:

"J'AI TROUVE UN CLUB AVEC SEPT MILLIONS DE DEFICIT...

Debout, de g. à d. : Kupcewicz, Zanon, Oleksiak, Mahut, Perez, Claveloux, Castaneda. Accroupis : Chillet, Carrot, Ribar, Daniel. Les « Verts » 84.

...NOUS SOMMES EN TRAIN DE TOUT RECONSTRUIRE"

Après la casse, il faut recoller les morceaux : André Laurent, le nouveau patron de l'A.S. St-Etienne, nous explique sa politique.

ONZE : *André Laurent, qui êtes-vous ?*

A.L. : J'ai 45 ans. Je sui le patron d'une entreprise de boulonnerie spéciale que j'ai faite moi-même il y a 18 ans et qui marche bien.

ONZE : *Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au football, et depuis quand ?*

A.L. : Je me suis toujours intéressé à deux choses : mon entreprise et mes enfants. On m'aurait proposé de prendre l'A.S.S.E. il y a quatre ou cinq ans, j'aurais refusé. Par manque de disponibilité. J'ai accepté l'an passé lorsque l'on m'a sollicité parce que mon entreprise a grandi, qu'elle est solide, et parce que mes enfants sont un peu plus adultes. Aussi parce que je disposais d'une expérience humaine, d'animation, de gestion, de direction.

ONZE : *Si on vous avait proposé la direction d'une équipe de courreurs cyclistes ou de vous occuper du rugby*

→

pro, auriez-vous accepté de la même manière ?

A.L. : Il y a deux ans, on m'a proposé la présidence d'un club de basket. J'ai refusé. Parce que je ne le connais pas bien. Parce que le basket n'avait pas besoin de moi, il n'était pas en crise. J'ai pris l'A.S.S.E parce qu'il fallait que quelqu'un la prenne. Il fallait des hommes neufs. Le football est à Saint-Étienne le seul véhicule de notoriété que nous avons. Une grande équipe est ici une nécessité économique. André Laurent connaît l'économie. Il a l'habitude des hommes. Je fais ce boulot parce que je suis passionné de football, parce que c'est un défi que je crois pouvoir relever, avec l'aide d'amis très motivés comme moi : reconstruire un club. Pas pour la notoriété ni pour vendre mes boulons. Il fallait quelqu'un de crédible, de sérieux, de compétent. La notoriété, c'est à double tranchant. Si je me plante, je rejoindrai la cohorte des présidents prétentieux qui ont échoué alors qu'ils étaient sûrs de réussir...

ONZE : ***Votre entreprise en souffrirait-elle ?***

A.L. : Non, elle est assez solide. Mais moi, j'en souffrirais. Un homme qui a le goût de l'élévation, de la réussite, a besoin de victoires.

ONZE : ***Vous avez prononcé le mot compétent. Comment un homme qui n'a jamais l'expérience du football pro peut-il devenir président de Saint-Étienne ?***

A.L. : Bien sûr, il est indispensable de connaître un peu le football. Mais pas primordial. Le bon président n'est pas celui qui fait tout. Qui connaît tout. Qui gère tout. Qui organise tout. C'est celui qui rassemble les hommes. Qui anime. Qui s'entoure de gens compétents. Qui délègue. Qui lance une politique choisie par le groupe, qui s'y tient en la peaufinant, et qui veille à l'exécution de ses directives.

ONZE : ***S'entourer et déléguer, c'est ce que disent tous les présidents. Avant de faire le recrutement, puis la composition de l'équipe... ?***

A.L. : Je vous le dis tout de suite, cela ne m'arrivera pas. Un homme qui s'occupe de tout cesse d'être responsable parce qu'il cesse d'être lucide. Je sais garder le recul nécessaire. Tenez, je ne vais pas à tous les matches. Je continue à partir en week-end au ski. A jouer au tennis. J'ai gardé ma chasse. Je passe quelques heures par semaine à mon bureau du stade pour faire ce que je dois y faire. Mon cœur est à 100 % pour l'A.S.S.E., pas mes activités d'homme. Je me suis entouré, au club comme dans mon entreprise, de gens à qui je fais confiance. S'ils sont capables, je les garde et je les estime. Sinon, je les vire.

ONZE : ***Choisir des hommes de foot-***

Mahut (devant Szarmach) : un « ancien », déjà !

"L'AMOUR DU PUBLIC POUR LES VERTS N'EST PAS ETEINT: IL EST EN SOMMEIL"

La Coupe contre Auxerre : une belle satisfaction grâce aux jeunes.

Ribart face à Barret) : le patron de demain ?

ball quand on n'a aucune expérience du milieu, comment faire ?

A.L. : J'ai mis au club mes amis, pour m'aider. Sur le plan sportif, parlons de Djorkaeff : il est sérieux. Honnête. Compétent et travailleur. Ancien joueur international, il connaît bien le foot. Il est apprécié des joueurs. Et il évolue. Quand cela n'a pas marché, il a su corriger le tir, par exemple faire appel aux jeunes.

ONZE : *Et Jean-Marie Elie ?*

A.L. : Quand nous sommes arrivés, nous n'avons pas voulu faire de révolution. Elie était au club. Comme entraîneur de la division III. Gardon ayant refusé de travailler avec nous comme recruteur, nous avons demandé à Elie de faire ce travail. Ce n'était pas un bon choix. Elie est intelligent, travailleur et il connaît le football. Mais il n'était pas préparé à cette tâche. D'où un recrutement douteux. J'en assume la responsabilité. Il ne faut pas accabler Elie. Qui en plus n'a eu que très peu de temps pour faire le recrutement.

ONZE : *Qui a coûté beaucoup d'argent pour pas grand chose ?*

A.L. : Non. Il y a eu deux gros transferts : Kupcewicz et Diarte. Kupcewicz a coûté à peu près deux millions et demi de francs mais sur trois saisons. Son salaire est convenable. Il n'y a rien à regretter car il a apporté ce que nous attendions de lui. Diarte a coûté deux millions huit. Là encore, sur trois saisons. Lui aussi a un salaire décent, sans plus. Au total, Kupcewicz et Diarte coûtent donc en gros cinq millions sur trois saisons. Et encore : dans la mesure où les deux resteraient au club pendant trois ans.

ONZE : *Diarte est très décevant. Comment pourrez-vous vous en séparer ?*

A.L. : D'abord, il n'est pas dit que l'on s'en sépare ! Diarte a connu de gros problèmes personnels, d'ordre familial, qui expliquent son comportement décevant. Il est arrivé chez nous ruiné moralement. Dans le passé, ce fut un grand joueur. Un grand buteur. Sur ce plan, tous les témoignages concordent. La saison passée, il n'avait pas marqué beaucoup, souvent blessé et suspendu. On pouvait espérer qu'à 29 ans, il voudrait terminer sa carrière en beauté. On ne pouvait pas supposer qu'il aurait de tels problèmes personnels. L'expérience étant la somme des erreurs accumulées, on retiendra la leçon. Désormais, je me renseignerai à fond sur un joueur avant de l'engager.

ONZE : *L'aviez-vous vu jouer ?*

A.L. : Elie avait visionné des cassettes sur lui. Ecoutez, je n'aurai pas l'impudence de dire que nous avons fait un bon recrutement. On a fait avec les moyens et l'expérience que nous avions. En très peu de temps.

ONZE : *Quel était l'état des lieux à l'A.S.S.E. à votre arrivée ?*

A.L. : Un club indirigeable. Un climat de haine, de règlements de compte. Il fallait des hommes neufs. Il n'y avait pas d'autre solution. Quand on est arrivé, on a d'abord eu la surprise de trouver des tiroirs vides. Mes prédécesseurs, Bressy ou d'autres, avaient emporté tous les dossiers. Ça aussi, c'est important pour le recrutement... Ensuite, il y avait un déficit important : cinq millions de francs en gros, auxquels se sont ajoutés deux millions et demi de passif, redressements de caisse noire, fournitures impayées, procès en cours, etc. Soit au total environ sept millions et demi de francs.

ONZE : *Quel était votre plan de redressement financier ?*

A.L. : D'abord, alléger le budget. Il est passé de trente-six millions à vingt-deux millions. Il se basait sur une moyenne de 14 000 spectateurs. Pour l'instant, nous sommes à 11 500. Et les gens préfèrent plus qu'avant les places populaires aux tribunes chères. On continue donc à perdre de l'argent. Ensuite, la municipalité a garanti un emprunt auprès d'un pool bancaire, de cinq millions de francs, remboursables en sept ans. Sur le plan du recrutement, nous avons dépensé au total pour cette saison trois millions six cent mille francs. Pratiquement compensés par la vente de plusieurs joueurs, au total trois millions quatre cent mille francs. Je précise cela pour bien montrer que nous n'avons pas dilapidé l'argent de la municipalité. Malheureusement, compte tenu du manque de spectateurs, des frais innatendus, procès, amende de l'U.E.F.A., etc., notre déficit sera de quatre millions et demi environ en fin de saison. Cette question financière reste mon souci majeur, avec bien sûr les résultats, puisque les deux sont liés. A ce propos, je travaille depuis des mois pour rechercher des annonceurs. Cela aboutira bientôt, et de manière spectaculaire. De quoi finir la saison sans inquiétude et d'entamer la prochaine convenablement.

ONZE : *Est-il encore possible de diriger l'A.S.S.E. sans être l'otage de la municipalité ?*

A.L. : Je ne serai jamais l'otage de personne. Nous rendons des comptes à M. Dubanchet, le maire, et c'est normal puisqu'il nous donne →

"L'AVENIR DU CLUB NE DOIT PLUS ETRE MIS EN PERIL PAR LES RESULTATS SPORTIFS"

de l'argent. Mais il n'y a pas ingérence de la municipalité dans la marche du club. La municipalité est vigilante, et c'est compréhensible : l'affaire, la caisse noire, les inculpations, l'incarcération de M. Rocher, tout cela a nuit à l'image de marque de la ville. C'est affligeant pour notre cité. Mais la municipalité n'intervient pas dans la direction de l'A.S.S.E.

ONZE : ***Djorkaeff a récemment puisé largement dans le centre de formation. Un espoir de ce côté là ?***

A.L. : Elie ou Robert Philippe, les techniciens, nous avaient prévenu que l'on pourrait compter sur de bons jeunes. On a fait appel à eux plus tôt que prévu, et je m'en réjouis. C'est cette politique que je veux pour l'A.S.S.E. : des Ribart, Claveloux, Pérez, Chillet, Carrot, Daniel... Et de préférence, associée à une politique régionale.

ONZE : ***Le public, comment croyez-vous qu'il juge votre travail ?***

A.L. : Il est conscient je crois que nous travaillons pour sortir du tunnel. Nous ne parlons jamais de démission mais de construction. L'image de marque des dirigeants, c'est un facteur d'espérance, et c'est de cela dont notre public a besoin après la crise. La priorité reste bien sûr de gagner des matches. De faire un bon spectacle. Le public a aussi conscience que nous faisons notre apprentissage, notre expérience.

ONZE : ***Vous êtes-vous inspiré de ce qui se fait ailleurs ?***

A.L. : Pas encore. Prochainement, nous irons voir le club de Barcelone. Nous essayerons de retenir ce qu'il y a de bien sur le plan de l'organisation. Certes, nous n'aurons jamais 100 000 socios comme eux. Même à l'époque glorieuse, il n'y en avait ici que 5 000. Mais l'idée, c'est de donner à l'A.S.S.E. des racines qu'acun club français n'a actuellement. Je veux que dans un avenir plus ou moins proche, la vie du club ne soit plus directement liée aux résultats sportifs de l'équipe.

ONZE : ***Que se passera-t-il si Saint-Étienne descend ?***

A.L. : Je resterai président. Nous réduirons encore notre budget. Ce ne sera pas une catastrophe. ⚽

(Propos recueillies par Francis Huertas)

La déception de Castaneda : au Parc, pourtant, les Verts avaient bien joué, ce soir-là !

28 MARS
BORDEAUX

FRANCE
AUTRICHE

AUTRICHE: TOUJOURS LES MÊMES

Prohaska et l'Autriche : bonne préparation pour les « Bleus ».

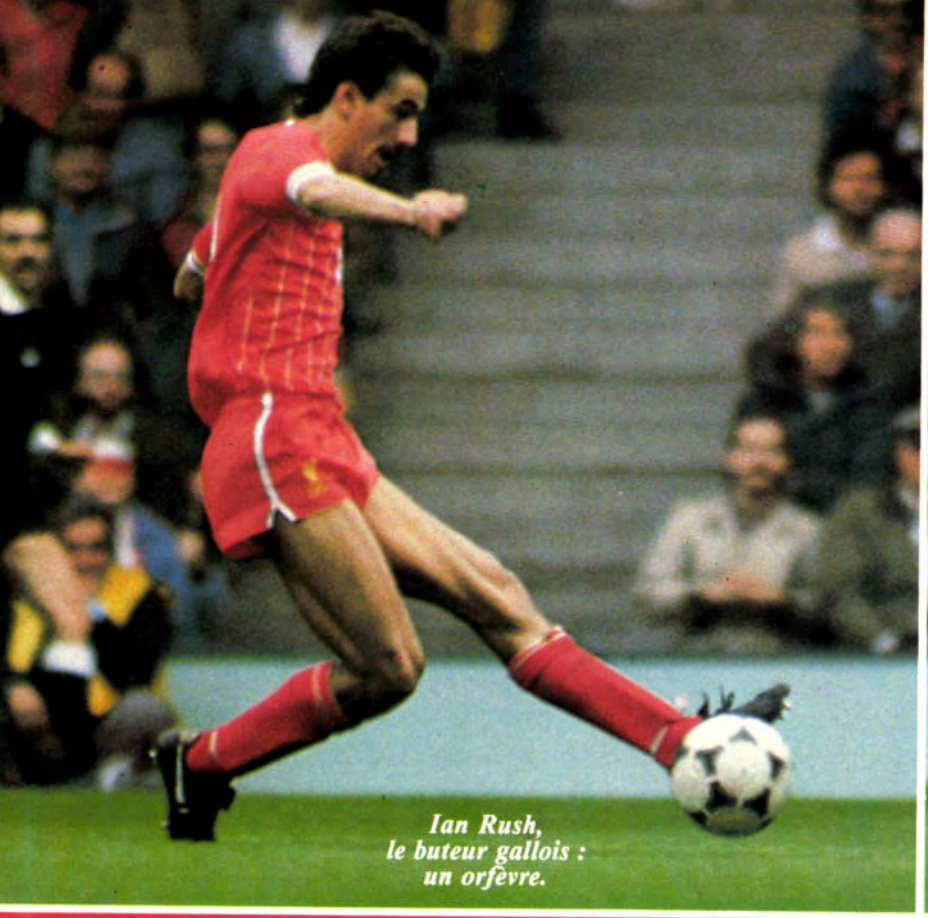
Prohaska, Schachner, Krankl, Pezzey... Les stars autrichiennes n'ont guère changé depuis le Mundial. A Bordeaux, le 28 mars, elles donneront la réplique à la sélection de Michel Hidalgo.

Après le match contre l'Angleterre, l'équipe de France poursuit donc sa préparation pour le Championnat d'Europe en recevant l'Autriche. Outre le fait qu'il s'agira là d'une nouvelle expérience de décentralisation (le match a été « offert » à Bordeaux qui n'accueillera pas de rencontres du Championnat d'Europe), cette partie ne s'annonce pas sans intérêt. Car le football autrichien, même s'il ne sera pas présent en France au mois de juin, ne se porte pas mal du tout. On a encore en mémoire son Mundial 82 plus qu'honorable et les Coupes européennes sont venues cette saison apporter confirmation de cette santé plutôt bonne. Trois clubs vont en effet disputer les quarts de finale : Austria, Rapid de Vienne et Sturm Graz.

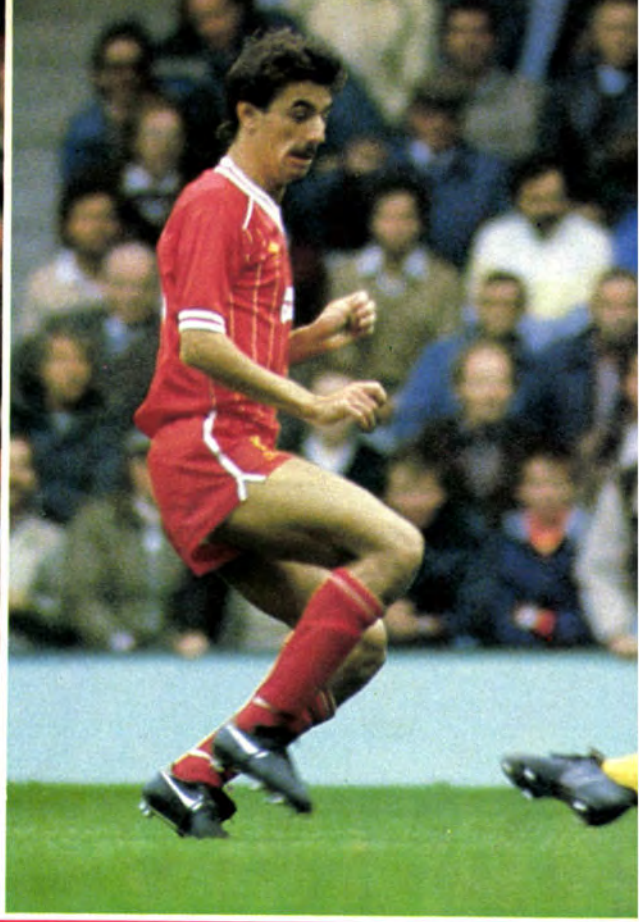
L'équipe nationale, dans le groupe 6 des éliminatoires du Championnat d'Europe, avait bien débuté. Alignant trois victoires (5-0 contre l'Albanie, 2-0 contre l'Irlande du Nord, 4-0 contre la Turquie) puis un nul face à l'Allemagne de l'Ouest (0-0) et une nouvelle victoire en Albanie (2-1). Mais les derniers matches sur terrains adverses ne furent pas aussi heureux, puisque les coéquipiers de Prohaska s'effondrèrent en Irlande (1-3), en R.F.A. (0-3) et aussi en Turquie (1-3). Ce qui leur valut de n'accrocher que la troisième place du groupe, derrière R.F.A. et Irlande. Lors de tous ces rendez-vous, on put voir que Schachner demeurait le principal atout de la sélection autrichienne. Il anima constamment l'attaque (qui fut aussi efficace que celle de l'Allemagne avec 15 réalisations) et inscrivit 5 buts (contre 7 à Rummenigge). Avec Schachner, qui fait le bonheur de Torino, les Tricolores retrouveront sur leur route plusieurs joueurs qui se mirent en valeur lors du Mundial : le gardien Koncilia, le libero de charme Pezzey, le meneur de jeu Herbert Prohaska, redevenu enthousiaste après ses déboires italiens, mais encore Baumeister, De Georgi, Weber, Krauss et aussi peut-être l'éternel buteur Krankl. A leurs côtés, les nouveaux, comme les défenseurs, Kienast, Messlender, Lainer, les milieux Gisinger, Willfurt, Gasselich, Tanhofer ou encore l'attaquant Keglevits. Des hommes sur lesquels Erich Hof, le sélectionneur, compte pour l'avenir. Cette Autriche-là devrait être un bon sparring-partner pour les hommes d'Hidalgo. ⚽ ***Francis Huertas***

BONNE SANTÉ : ENCORE TROIS CLUBS EN COUPES D'EUROPE !

Schachner : à Torino ou avec l'Autriche : un poison.



Ian Rush, le buteur gallois : un orfèvre.



QUOI DE NEUF A LI

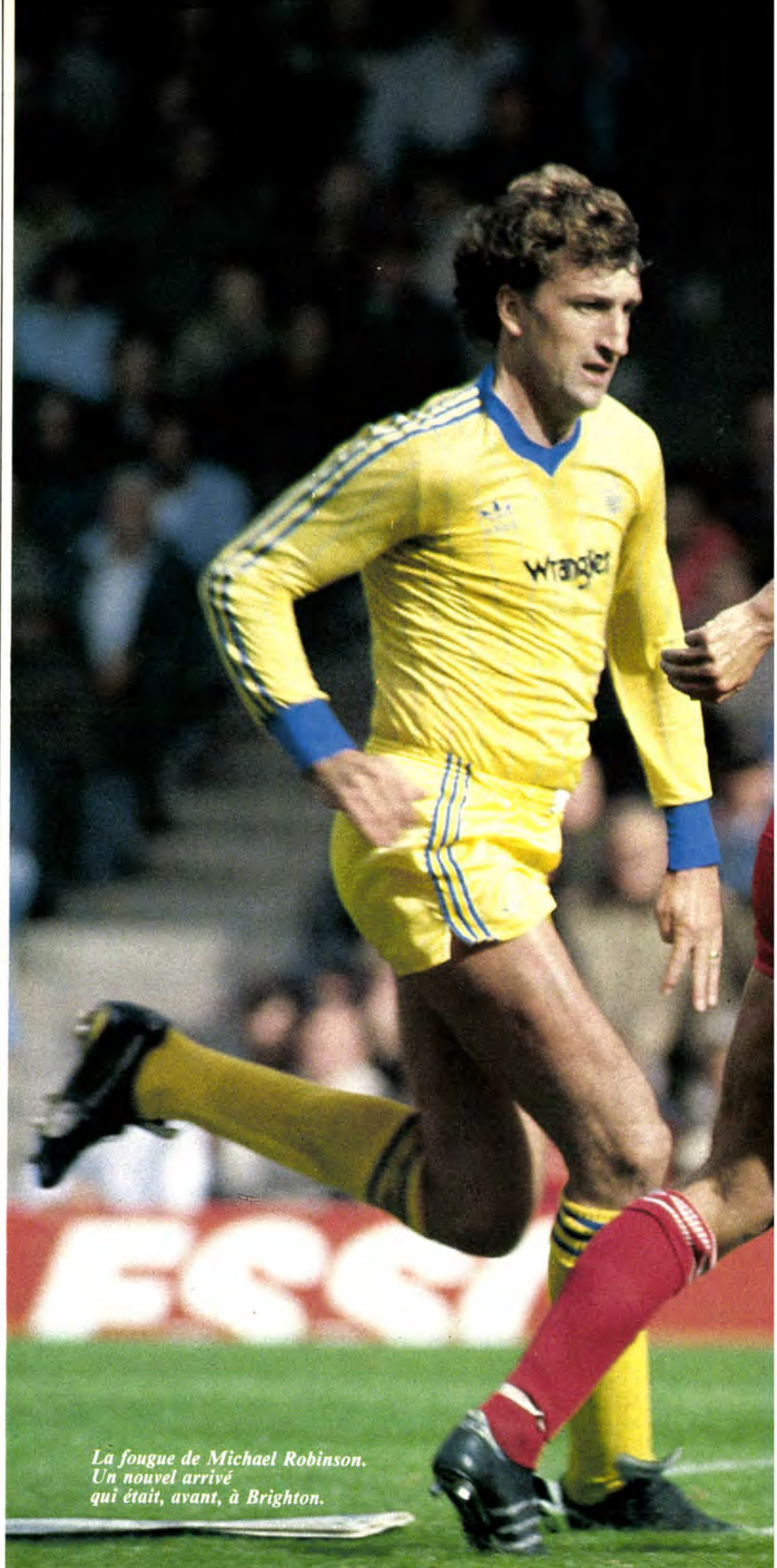
VERPOOL ?

Trois fois champions d'Europe, les « Reds » de Liverpool ont comme ambition d'ajouter encore, en 1984, un quatrième trophée à leur tableau de chasse. Avec des hommes nouveaux..

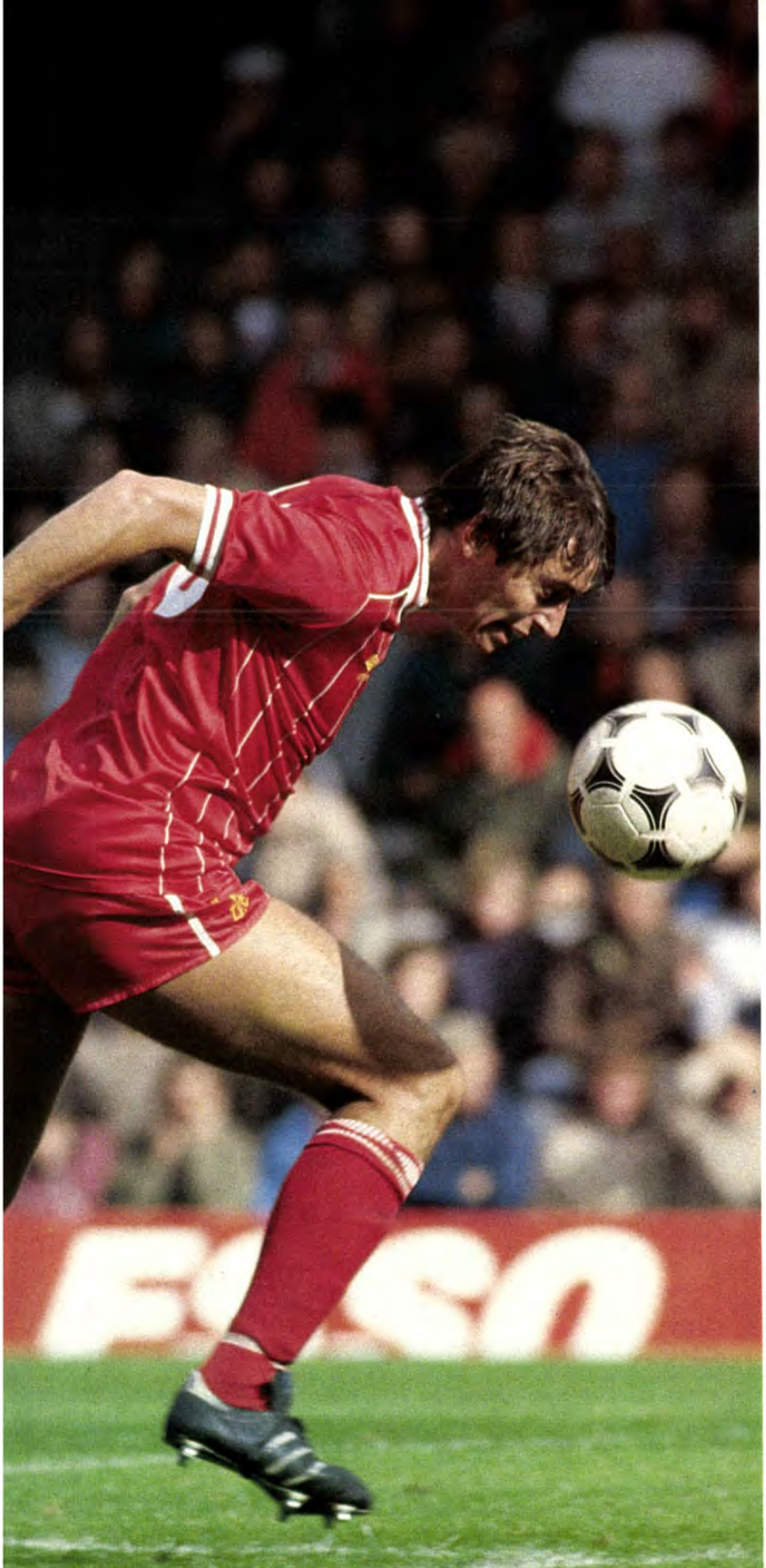
Les Anglais sont des fous de statistiques. Les programmes qui sont édités avant chaque match sont des modèles du genre et ceux qui sont conçus en l'honneur de Liverpool n'échappent pas à la règle. Pour quarante pence (environ cinq francs), le public est informé. D'abord du palmarès du club et tout de suite vous êtes frappés par le fait que depuis 1976, les « Reds » de Liverpool ont été six fois champions d'Angleterre et trois fois champions d'Europe. Ensuite, tout au long des vingt-quatre pages se succèdent : le point de vue de l'entraîneur, l'analyse détaillé de toutes les rencontres avec le club reçu ce jour-là, des nouvelles du football anglais, la présentation au microscope des visiteurs, un flash sur un joueur de Liverpool, les images du dernier match, des nouvelles du football européen, le récapitulatif de tous les matches joués cette saison, des classements de toutes sortes, des échos des clubs de supporters sans oublier la présentation des équipes du jour et le calendrier de la journée dans toutes les divisions. Un modèle du genre !

En un coup d'œil, donc, vous savez tout sur le Liverpool 1983-1984. Comme vous le savez peut-être déjà, les « Reds » de Liverpool se sont donné un nouvel entraîneur, plus exactement un nouveau « manager » : Joe Fagan a succédé à Bob Paisley. Joe Fagan qui fut pendant près de dix ans l'adjoint de Bob Paisley. A Liverpool, on a le sens de la continuité. Raison de plus pour ne modifier que très peu l'effectif d'une saison sur l'autre. Trois arrivées pour un montant frôlant le milliard de centimes. Oui, vous lisez bien : le milliard de centimes. Le prix à payer pour un gardien remplaçant (Bob Boder, venu de Sheffield Wednesday), un défenseur central (l'Écossais Gaby Gillepsie, transféré de Coventry) et un attaquant (Michael Robinson, arrivé de Brighton). Et lorsque vous saurez que seul ce dernier est titulaire, vous estimerez sûrement, vous aussi que c'est peut-être un peu cher payé. Mais en Angleterre, malgré la crise, les prix des transferts continuent de flamber. Et comme, là-bas, on ne donne pas aux riches, il a bien fallu desserrer les cordons de la bourse pour étoffer, avant tout, le banc des remplaçants.

Favori du championnat anglais au début de la saison, Liverpool était fidèle au rendez-vous à la fin du mois de février, précédant un trio composé de Nottingham Forest, Manchester United et West Ham. Mais nuages dans le ciel de la Mersey (la rivière qui arrose la ville) : en seizièmes de finale de la Coupe d'Angleterre, Brighton (l'ex-club de Robinson), « Brighton and Holve Albion », relégué en Division 2, se paya, le mois dernier, le luxe d'éliminer les champions. Comme il l'avait fait la saison précédente, mais cette fois-ci devant des millions de téléspectateurs, puisque cette rencontre avait été spécialement décalée pour en permettre, le dimanche, la retransmission sur le petit



La fougue de Michael Robinson. Un nouvel arrivé qui était, avant, à Brighton.



écran. Un but de Ryan, un autre de Connor : Liverpool ne serait pas, cette année, au rendez-vous de mai de Wembley. Avertissement aussi en Milkcup (la Coupe des Clubs pros) : à domicile, un match nul surprenant contre Walsall, une équipe de... Division 3. Fatigue passagère d'une équipe allant déjà sur ses cinquante rencontres de compétition ? Attention, le rouge est mis !

Mais c'est ce mois que les « Reds » auront à passer leur examen le plus difficile, avec le choc en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions contre un autre ténor au palmarès fabuleux : les Portugais de Benfica. Nul doute que le club de Lisbonne aura envoyé ses espions à Anfield Road, mais, pour mieux étayer leurs observations, voici comment dans *Shoot*, l'hebdomadaire de football, Gary Mabbutt, joueur et « espion » de Tottenham jugeait le système de jeu 1984 des rouges de Liverpool.

« Ce qui m'impressionne, écrivait-il, c'est la continuité du style de jeu de Liverpool malgré les changements de joueurs de ces deux dernières saisons. Les « Reds » jouent un 4-4-2 qui peut passer de défense en attaque avec une vitesse effrayante. Mur infranchissable une seconde, l'instant d'après ce sont dix attaquants qui se ruent à l'assaut. Tous des orfèvres à garder le ballon et à exercer sur l'adversaire une terrible pression. La plupart des attaques sont construites, au départ, par les lignes arrières obsédées, avec les joueurs du milieu, à servir au mieux les deux attaquants de pointe. Liverpool use rarement de longues passes, à cause des risques d'interception. Pour moi, c'est la défense qui est le point fort du club, cette saison. » Exact, Mister Mabbutt, lorsqu'on consultait, à l'issue de la vingt-septième journée, les tablettes du championnat : vingt buts seulement encaissés. Mieux que Southampton (vingt-trois) et que Queen's Park Rangers (vingt-quatre). En revanche, l'attaque, avec quarante-cinq buts, n'occupait que la cinquième place derrière les canonniers de Nottingham Forest, Manchester United, Watford et Tottenham. Mais au classement des buteurs, c'était Ian Rush, le Gallois de Liverpool, qui menait la danse devant Archibald de Tottenham (seize buts) et l'inattendu Linecher de Leicester (quatorze buts). Ian Rush, la force de frappe des « Reds », auteur de cinq buts par exemple, contre Luton. A mi-chemin, rappelait la presse anglaise le lendemain, de l'exploit d'un certain Payne (de Luton) qui un samedi d'avril 1936 se paya le luxe de marquer dix buts contre les Bristol Rivers. Ian Rush pense que cet exploit pourra, un jour, être égalé. Question de chance, dit-il, rappelant que le jour de son exploit, il s'était vu refuser un but et que deux de ses tirs étaient passés à quelques millimètres des poteaux. encore que, précise-t-il, c'est peut-être un jour en Coupe d'Eu-

rope, contre les représentants de Malte, par exemple, qu'il pourrait se voir offrir cette chance. Réalisme ou humour gallois ? Un Ian Rush qui éclipse son « alter ego » de l'attaque, Michael Robinson, auteur de cinq buts, au moment de la rédaction de cet article et redevenu milieu de terrain après la blessure de Dalglish. Au milieu de terrain... cette saison, avec le numéro 7 sur le dos, Kenny Dalglish opère dans la ligne médiane, ce qui ne l'empêcha pas de marquer, cette saison, son centième but pour Liverpool. A ses côtés, d'abord, Sammy Lee, infatigable pendant les quatre-vingt-dix minutes d'une rencontre et qui a connu les honneurs de la sélection nationale. Puis Graeme Souness, l'expérimenté, dont les supporters de Tottenham et de Middlesborough se souviennent avec émotion. Capitaine de l'équipe, c'est le patron effectif des « Reds ». Sans oublier, Graig Jonhston, joueur d'origine sud-africaine, comme le gardien Grobelaar, et qui jouait en défense, au début de la saison.

En défense, pas de surprise...Grobelaar a succédé, dans le cœur des supporters du « Kop », à Ray Clemence. Une référence ! Les arrières latéraux sont ces vieux renards de Phil Neal et d'Alan Kennedy, alors qu'en défense centrale Mark Lawrenson et Alan Hansen règnent en maîtres. Ces deux derniers sont moins connus du grand public : le premier est Irlandais (venu de Brighton, lui aussi) et le second est Écossais (venu de Patrick Thistle).

Un autre Irlandais, Steve Nicol, a montré cette année tout son talent, se payant le luxe d'installer provisoirement Craig Honhston sur le banc des remplaçants, ce dernier ne devant son salut qu'à l'absence momentanée de Dalglish. Sont aussi rentrés parfois en jeu David Hodgson et Ronnie Whelon, titulaires indiscutables la saison passée. Quant à Gary Gillepsie, le gardien remplaçant, il ne joua qu'une fois cette saison. C'est peu !

Alors, avec un public un peu gâté par plusieurs années de règne, Liverpool a-t-il les moyens de remporter son quatrième titre européen ? Lorsqu'on regarde les prestations 1983-1984 de Liverpool, on constate qu'après un premier tour sans problème face aux Danois d'Odense (1-0 à l'extérieur et 5-0 à Liverpool), les « Reds » sont allés gagner à Bilbao (1-0) contre l'Athlétic après avoir concédé le nul (0-0) à l'aller. Un redressement spectaculaire et méritoire, car aller s'imposer à un club espagnol sur le terrain de celui-ci, n'est en aucune façon une partie de plaisir... Mais que tout ceci n'impressionne pas les joueurs de Benfica. Qu'ils se souviennent que pour la dix-septième journée, ceux de Coventry avaient infligé un 4-0 sanglant à ces « bêcheurs » de Liverpool. Ian Rush, lui, rigolard, répond : « Et les six buts que nous avons passés à Luton ? » Ceci compense cela et c'est ça le football ! ✪ ***Jean-Pierre Frimbois***

Alan Kennedy : l'expérience. Un arrière qui sait aussi être là quand il le faut.

Notre tour de France des clubs s'achève avec les principaux acteurs de Division 2. Ce mois-ci, le groupe A avec Marseille, Lyon et le F.C.Limoges. En avril, le groupe B.

D.2 DE GALA

Relmy (Limoges)

Lévy (O.M.)

Nikolic (Lyon)

MARSEILLE: A QUITTE OU DOUBLE

Pour l'O.M., le retour parmi l'élite est vital. S'il n'est pas obtenu, la déception pourrait entraîner une nouvelle révolution.

Bracci : retour aux sources.

1980. L'O.M., truffée de vedettes (Six, Temime, Berdoll, Trésor, Linderoth, Zambelli, Piette, N'gom) descend en Division II. La guerre des dirigeants a eu raison du vieux club phocéen au passé prestigieux. Criblé de dettes, il est au bord du gouffre. L'enfer lui sera fatal : en avril 1981, le club met la clef sous la porte. Albert Batteux, sorti de sa retraite grenobloise, est licencié. Onze joueurs pros avec lui.

Mais on ne peut pas laisser mourir l'O.M. et son formidable potentiel public. En haut lieu, on s'agite. A la Ligue, à la Fédération. Sur la Canebière, les dirigeants-vautours s'entretuent encore autour de la dépouille chaude de l'équipe au maillot blanc. Alors que commence la saison 1981-1982, on parachute l'homme que l'on dit providentiel : Claude Cuny, l'homme aux mille idées, ex-directeur de Nancy, ex-Monsieur Bonus. « Votre mission, si vous l'acceptez, consiste à gouverner un club ingouvernable. Dans une ambiance à nulle autre pareille. Avec deux milliards de déficit. Et une équipe de jeunes entraînée par un joueur de 27 ans, Roland Gransart. » Cuny accepte. Débarque à Marseille. Fait le vide avec un nouveau président, Jean Carrieu. Obtient la patience des créanciers. Et l'O.M. repart. Avec ses jeunes pour seul espoir. Surprise : ils tiennent la route ! Marc Pascal se révèle comme un redoutable buteur. Les Anigo, Blum, Caminiti, Truqui, Flos, De Bono, Lévy, à coup d'ardeur, de courage, d'enthousiasme, séduisent le dernier carré de leurs supporters. Alors, peu à peu, la désillusion, le scepticisme, les railleries de dépit amoureux d'une ville qui brûle aussi vite qu'elle adore, cèdent le pas à l'admiration. Marseille se prend de sympathie pour ses « Minots ». Mais une inutile troisième place viendra récompenser leurs efforts. Qu'importe : en 1982-1983, l'O.M. remet ça. Toujours avec ses jeunes, puisque la moitié du passif reste encore à éponger. Et qu'il faut se réfugier dans le vieux stade de l'Huveaune, le vélodrome faisant peau neuve pour le championnat d'Europe des Nations. Fin 1983, L'O.M. termine quatrième. Cette fois, Cuny a compris. La générosité des jeunes ne suffira pas pour remonter. Le public s'impatiente. Quatre ans en Division II, c'est long. Très long. Il faut recruter. Alors, il rappelle Boubacar et Bracci, deux anciens du club. Plus Dehon, Rubio, Kerjean et surtout le Yougoslave Olarevic, l'ailier au pied gauche magique. Objectif : l'élite.

Depuis, l'O.M. fait la course en tête. A la lutte avec Lyon. Marseille revit : près de 40 000 spectateurs ont retrouvé le chemin du boulevard Michelet pour certaines rencontres du groupe A de Division II : records battus. Et tout la ville n'attend plus que la libération de la Division I retrouvée. L'O.M. n'en est plus qu'à un pas. Le dernier. Mais le plus difficile à franchir. L'approche du but a fait naître la peur, l'angoisse d'échouer si près du port. D'autant que si l'O.M. est bien placé, l'autorité qu'elle manifeste n'est plus aussi souveraine depuis la reprise du championnat. Un nul arraché à Villefranche. Un autre à Sète au stade Vélodrome après un match complètement raté, on fait naître le doute. Et si Lyon passait devant ? Et s'il fallait joue les barrages ? Et si Limoges revenait ? La fin de saison s'annonce difficile. D'autant que Roland Gransart n'a pas su ou pas pu donner à son groupe un fond de jeu suffisant.

Claude Cuny est conscient que les prochaines semaines engageront l'avenir du club. Si l'O.M. monte, l'élan populaire obligera la municipalité à donner un sérieux coup de main financier pour un recrutement de qualité avant le retour en Division I. Et si l'O.M. ne monte pas ? Cuny n'est guère prolixe. Mais une seule de ses petites phrases en dit long : « Je ne serai alors peut-être pas le seul à devoir partir... »

On le voit, c'est un véritable quitte ou double. Un échec entraînant une désillusion pouvant de nouveau se transformer en révolution dans une ville où l'on n'en est jamais à une près. La parole est aux joueurs. Ils devront être solides pour résister à une telle pression.

Francis Huertas

Olarevic : un pied gauche qui fait rêver Marseille... et marquer Pascal (ci-contre), le buteur qui monte.

Paco Rubio :
de Nancy à Marseille,
le même enthousiasme.

Frechet : un milieu généreux.

Spadiny : un attaquant remuant.

Fournier : un milieu qui sait créer.

Le nouveau Gerland : Herbin fera-t-il de Lyon une équipe digne d'un tel stade ?

L'O.L. D'HERBIN: UN NOUVEAU PARI

Gerland, qui a fait peau neuve, vibrera-t-il bientôt aux exploits des joueurs lyonnais ? C'est le nouveau pari de Robert Herbin.

Nikolic : un buteur de choc.

Saint-Étienne-Lyon. Des derbies enflammés dans le courant des années 1970, lorsque les « Gones », digérant mal la supériorité des Verts, tentaient désespérément de leur grignoter le temps d'un match une parcelle d'aura régionale. Robert Herbin, joueur puis entraîneur, était loin de penser alors qu'il changerait un jour de camp. Et pourtant. A Geoffroy-Guichard, une sale crise a tout ravagé. De l'aura verte, il ne reste que des cendres fumantes. Desquelles le voisin lyonnais a récupéré celui qui lui permettra peut-être — du moins l'espère-t-il — de supplanter bientôt le rival : cet entraîneur qui a fait d'une bande de gamins inconnus des vice-champions d'Europe en 1976 à Glasgow. Une sacrée référence.

C'était en fin de saison passée. Lyon, presque aussi malade que Saint-Étienne en fait, traînait sa misère dans les bas-fonds du classement de division I. Et un déficit comme un boulet de fonte depuis des années.

Herbin, après avoir pêché, au faîte de sa gloire et de son stress, les vertus d'un repos sabbatique du côté des Marquises, se rendait compte que l'oisiveté n'était pas son truc. Il acceptait l'appel, tendait la main au chevet du malade. Il découvrait une équipe sans âme. Un moral au trente-sixième dessous. La dérive. Le renoncement collectif. Cette ambiance-torpeur propre aux mal-classés, où le moindre pépin vous enfonce un peu plus dans la peau d'une victime.

Herbin, en quelques semaines, ne peut inverser l'irréversible : Lyon descend. Mais « le Sphynx » décide de continuer son travail à l'O.L. Selon sa propre expression, bâtir est mieux dans ses cordes que d'arriver dans un club « installé ». Il refuse donc au passage les propositions de Paris-Saint-Germain, de Monaco, de l'étranger, voit passer un chèque de cinq millions de francs de la municipalité qui va directement dans la poche de créanciers, admet que les départs de Chiesa, Emon, Millot et Domergue sont inéluctables et fait le point en début de saison. Il lui reste un groupe de joueurs qui doivent se refaire une santé morale, un bon gardien yougoslave, Topalovic, un bon buteur yougoslave, Nikolic, quelques joueurs d'expérience, Zambelli, Ferri, Bocchi, Olio, Pasqualetti, plus quelques jeunes qui promettent, Fournier, Frechet, Spadiny, N'Dioro. Auxquels on ajoute quelques inconnus : Boucher (Bordeaux), Philip (l'inévitable de l'I.N.F.), Keita (Bamako) et Bernard (Monaco).

Herbin va œuvrer à sa manière. Il est resté parce qu'il a senti qu'il pouvait redonner une unité à son groupe. Remobiliser les énergies. Celles des joueurs. Celles des dirigeants. Celle du public. Il s'est senti compris quand il a parlé de politique de continuité. D'objectifs progressifs. Sa première tactique est de redonner à l'équipe un style de jeu en rapport avec ses convictions. « Lyon avait un jeu sans envergure. J'ai essayé de donner à l'équipe un football plus complet, avec une meilleure occupation du terrain, et aussi un jeu plus engagé. » Parallèlement, il fait le forcing auprès des joueurs pour les gonfler moralement. « J'ai mis l'accent sur la brièveté de leur carrière. Sur le fait qu'ils devaient se défoncer pour ne pas perdre de temps. Ça a payé. Avant, ils rentraient sur le terrain battus. Aujourd'hui, ils y pénètrent avec le désir de s'imposer. » Alors Lyon a gagné. Les blessures ont épargné un effectif réduit. « Parce que les joueurs travaillent bien et qu'ils ont une vie équilibrée. » Les « Gones » se sont accrochés aux basques de Marseille. Sans faiblir. Avec l'espoir de passer devant l'O.M. à la première occasion. « La montée est possible. Même si cela va se jouer de très peu. »

Montera, montera pas ? De toute manière, Herbin a signé un nouveau contrat d'un an. Il sera encore là l'an prochain. Au fait, pourquoi un an, un seul ? « J'attends d'être convaincu que l'état d'esprit est complètement favorable. Au niveau des dirigeants, de la municipalité, du public. Si la réponse est positive, alors, qui sait, je resterai peut-être très longtemps à Lyon. J'aime construire. Ici, tout est encore à faire... » Et d'abord, retrouver l'élite. ⚽ ***F. H.***

MARIO RELMY: L'OR NOIR DE LIMOGES

Ce Guadeloupéen de 23 ans est la révélation de la saison de D. II. Buteur redoutable, malin et ambitieux, il n'en restera pas là...

Robert Dewilder et Mario Relmy : le courant passe...

Lui, il était Guadeloupéen, 20 ans. Footballeur sous les drapeaux du côté de Pointe-à-Pitre. Et vaguement terrassier dans le civil. 20 ans et les espoirs d'un jeune de cet âge sous le soleil des Antilles : qualité de la vie assurée, avenir professionnel limité. Et pour cause : il voulait être footballeur professionnel. Si seulement il avait la chance, comme des Trésor ou Janvion en leur temps... Faudrait rencontrer quelqu'un. Pouvoir aller en France, sur le continent. Depuis le temps qu'on lui disait qu'il avait de la qualité. Qu'il pourrait tenter l'aventure. Depuis le temps qu'on l'acclamait ici, qu'il était la vedette de l'Equinoxe de Petit Canal. Oh, sûr, ça ferait pas plaisir à sa mère, s'il partait. Pensait que le foot, c'était pas un métier...

Et terrassier, c'en était un ? Et chômeur ? Pas plus que buteur en tout cas ! Surtout par les temps actuels. Un buteur comme lui, qui valait facile 20 buts par saison ? Doublé d'un créateur, en plus ! N'avait-il pas débuté en 10 ? Occupé longtemps de poste, assez pour que son toucher de balle et son intelligence de jeu ne soient pas ordinaires ? Il sourit quand il pense à ça. Son entraîneur ne savait plus quoi faire. L'Equinoxe jouait gala tous les dimanches et repartait toujours bredouille, comme un pêcheur aux filets troués. Incroyable ! Alors un jour il lui avait dit, son coach : Mario, tu vas jouer en 9, on va voir. Le coup de bol : en 9, Mario ne s'arrêtait plus de « planter ». Clac : dix-sept buts et le titre de meilleur buteur dès la première saison. L'Equinoxe ne jouait plus gala gratuitement. Lui, il était devenu la star du coin. Ses copains, à l'armée, lui parlaient toujours de foot... Ouais, si seulement il avait une chance d'intéresser un grand club. L'Autre, il était Français du continent. Médecin. Enfin kiné. Sous les drapeaux. Dans la coopération. Du côté de Pointe-à-Pitre, Antilles françaises.

Bon. Ça l'avait obligé à quitter Bordeaux, sa ville, et surtout les Girondins, le club de foot où il exerçait sa science. Mais pas franchement mécontent de découvrir des plages paradisiaques. Et puis, il s'était dit : qui sait ? Si je vois un bon joueur ici, je pourrai en parler à Couécou, le directeur sportif, ça lui ferait plaisir...

C'est comme ça que Mario Relmy et François Deschamps se sont rencontrés. L'un massant les jambes de l'autre. Que leur goût commun du football a créé une sympathie. Et que Mario Relmy, une veille de Noël 1980, a débarqué à l'aéroport de Bordeaux en chemise à fleurs. Par moins six degrés. Brr... Didier Couécou a vite refermé sur lui la porte du centre de formation. Quand le soleil est revenu, Relmy y avait ses habitudes. Dans une équipe bardée de vedettes, il allait devoir ruser pour obtenir une petite place sur le banc des remplaçants. Gemmrich discuté, Mario s'intronise ailier gauche. Cela lui permettra de jouer en coupe d'Europe contre Reykjavik. D'être encore remplaçant contre Hambourg, et une quinzaine d'autres fois en championnat. Jusqu'au jour où Jacquet lui offre une vraie chance. A Bordeaux contre Tours. Mais Mario passe à côté. Il joue la peur au ventre. Ne prend aucun risque. Jacquer est déçu. Relmy continuera sur le banc. La saison d'après, c'est à Rennes qu'il signera son premier contrat pro.

Las : Jean Vincent non plus ne lui fait pas confiance. Et s'il marque malgré tout une bonne dizaine de buts à la sauvette, cela n'incite pas le coach breton à en faire un titulaire. A fortiori, à le conserver pour jouer en première division cette saison. Relmy plie donc bagages. Direction Limoges. Un club à la dérive, financièrement et sportivement la saison d'avant. Miracle : Limoges décolle, et Relmy aussi. Le courant passe avec Robert Dewilder et avec tous les joueurs. Les méthodes, la psychologie de son nouvel entraîneur font tilt. Limoges joue bien, Relmy marque beaucoup. Déjà 18 buts en février. C'est la révélation au pays des puncheurs de Division II. Sa rapidité, son jeu en mouvement, sa clairvoyance, son opportunisme mène le club limougeaud dans la roue des grosses cylindrées du groupe A, l'O.M. et Lyon. Relmy, ambitieux, ne veut pas s'arrêter là. ⚽

F.H.

En Guadeloupe, il était une vedette.
En France, il est en train
d'en devenir une.
A 23 ans, Relmy prend son envol.

PLATINI: POUR VOIR

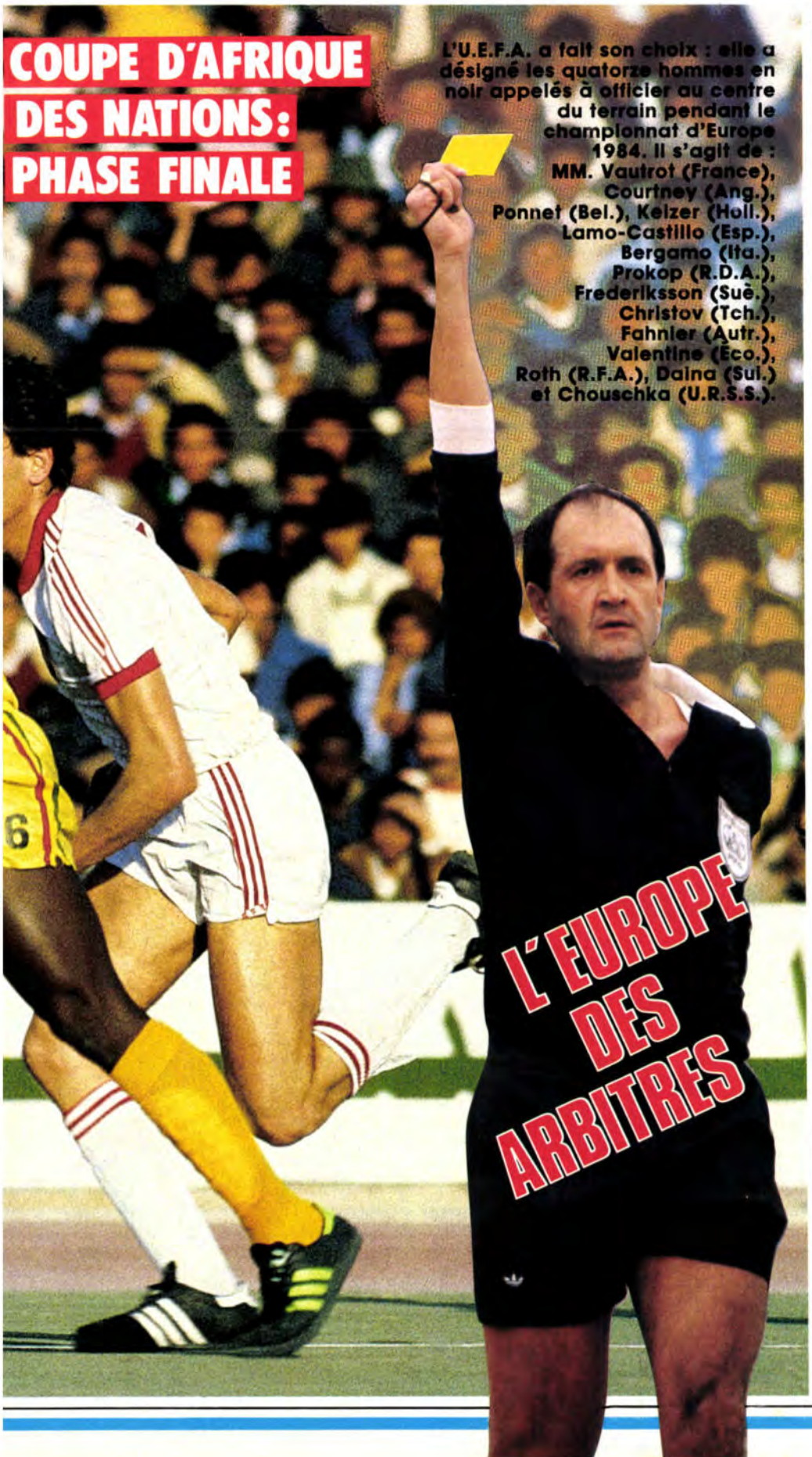
Vous le savez déjà, Michel Platini restera en Italie deux saisons de plus. Mais son activité sportive ne l'empêche pas de s'occuper de sa ligne de produits « 10 Platini ». Dernières nouveautés : des lunettes de soleil en version luxe et en version aluminium. Pour mieux voir jouer Michel !

La Coupe d'Afrique des Nations va se dérouler en Côte-d'Ivoire du 4 au 18 mars. Deux groupes ont été constitués de la façon suivante : le groupe A réunit la Côte-d'Ivoire, le Cameroun, l'Egypte, ainsi que le Togo ; le groupe B, lui, est composé de l'Algérie, du Malawi, du Nigéria et du tenant, le Ghana. Les demi-finales sont prévues le 14 mars, la finale ayant lieu le 18 mars à Abidjan.

KEEGAN: EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAIT !

Dans douze semaines exactement, lorsque Newcastle, aura disputé son dernier match du championnat d'Angleterre de division 2, Kevin Keegan, « King Kevin », raccrochera définitivement les crampons. Idole du « Kop » de Liverpool, adulé à Hambourg, chouchouté à Southampton, Kevin s'estime dépassé par le rythme et veut enfin goûter aux joies de la vie de famille.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS: PHASE FINALE



L'U.E.F.A. a fait son choix : elle a désigné les quatorze hommes en noir appelés à officier au centre du terrain pendant le championnat d'Europe 1984. Il s'agit de : MM. Vautrot (France), Courtney (Ang.), Ponnet (Bel.), Keizer (Holl.), Lamo-Castillo (Esp.), Bergamo (Ita.), Prokop (R.D.A.), Frederiksson (Suè.), Christov (Tch.), Fahnler (Autr.), Valentine (Éco.), Roth (R.F.A.), Daina (Sui.) et Chouschka (U.R.S.S.).

L'EUROPE DES ARBITRES

TELEX...

Anderlecht. Rien ne va plus chez les « mauve et blanc ». Éliminés de la Coupe de Belgique, les Bruxellois sont littéralement dépassés par le rythme imposé par le leader, Beveren, en championnat. Beveren possède en effet... 8 points d'avance sur Anderlecht !

Coup de poing. Ça frappe tous azimuts à Hambourg. Gunther Netzer, le manager a menacé Uli Stein, le gardien du H.S.V., d'une amende de 6 000 FF s'il continuait à trop parler aux journalistes et Jimmy Hartwig, surpris dans une boîte de nuit alors qu'il était blessé, en a pris pour 6 000 FF d'amende !

Démission. Frantisek Havranek, le sélectionneur tchécoslovaque, a donné sa démission. Aucune explication n'a été donnée par la fédération tchèque qui lui a aussitôt trouvé un successeur de choix : Josef Masopust, l'un des plus grands joueurs tchécoslovaques de tous les temps, et ancien stratège du Dukla Prague.

Fracture. Pas de chance, Antognoni ! Au moment où la Fiorentina revenait fort sur la Juventus en Championnat d'Italie, Giancarlo Antognoni a été victime d'une double fracture tibia-péroné contre la Sampdoria... Quatre mois d'absence au minimum pour Giancarlo.

Grogne. La R.F.A. n'a guère convaincu le 15 février dernier à Varna, où elle a gagné 3-2 face à la Bulgarie. Les sélectionnés allemands, et avec eux la presse, ont vertement critiqué le choix de Varna en plein hiver pour un stage de préparation au Championnat d'Europe. Il faut espérer que le climat sera plus serein pour R.F.A.-U.R.S.S., le 28 mars...

Rififi. Di Stefano, pour redonner du punch au Real a effectué une sérieuse opération de rajeunissement en incorporant plusieurs jeunes du « Castilla », la réserve du Real. Parmi eux un formidable buteur de 20 ans, Butragueno. Dès le deuxième match avec le Real, Butragueno a accusé les « anciens » de l'avoir négligé pendant toute la partie...

Signé. C'est fait. Udo Lattek a resigné pour deux ans avec le Bayern de Munich qui espère toujours remporter le titre 1984.

Transfert. En complet désaccord avec Ipswich, Paul Mariner est finalement parti : il a signé à Arsenal. Un « artificier » pour des « gunners » bien pâles en ce moment.

L'effectif 84 du Gremio, avec debout (de gauche à droite) : Rogero, Bonamigo, Beto, Baidek, Leandro, Mauro, Gerson, Luis Eduardo ;

au milieu : Jorge Leandro, Cesar, Odair, Tarciso, Froner (entr.), Ithon, Fritzen (adj.), Raul, Caio, Guilherme ; assis : Renato, China, Casemiro, Julio Cesar, De Leon, Lambari, Giba, Paulo Cesar, Luis Carlos, Osvaldo.

LES GAUCHOS DU GREMIO

Un nom : Gremio de Porto Alegre. Un titre, et non des moindres : champion du monde des clubs.

Les reporters de « Onze », Alain Leiblang et Michel Barrault, ont rendu visite aux « gauchos » du Brésil.

On pourrait penser, a priori, qu'un titre de champion du monde des Clubs fait monter la cote d'un club et lui ôte — provisoirement tout au moins — tout souci. Le Gremio de Porto Alegre — troisième club brésilien, après Santos et Flamengo, à avoir décroché le titre intercontinental — s'aperçoit, deux mois après son succès à Tokyo, qu'il lui faut remettre son ouvrage sur le métier. Avec modestie. Car tout est à refaire pour le club « gaucho ».

Au retour du Japon, toute la ville attendait ses « Tricolores » et la fête fut à la mesure de l'enthousiasme qu'avait suscité ce titre suprême. Mais alors que de nombreux clubs se seraient lancés dans une course effrénée au recrutement, le Gremio vit au contraire ses effectifs fondre au chaud soleil de l'été brésilien. Ce fut tout d'abord l'entraîneur Valdir Espinosa, qui, en désaccord avec les dirigeants du club, fut remplacé par Carlos Froner. Mais ce furent aussi le gardien Mazaropi, le défenseur Paulo Roberto et les attaquants Paulo Cesar Lima (oui, celui de Marseille, etc.) et Mario Sergio (parti à l'Inter, le rival local) qui s'en allèrent chercher fortune sous d'autres cieux !

Cela faisait beaucoup pour un club qui venait d'être champion du monde, d'autant que chaque saison se vit, au Brésil, sur un rythme d'enfer. De janvier à mai, se dispute la Copa Brasil Taça de Ouro, le championnat, avec ses différentes phases éliminatoires qui font que l'on joue quatre fois par semaine dans des stades souvent presque vides. Le football brésilien, victime d'un niveau trop inégal des clubs, doit s'orienter vers une solution « à l'européenne ». A savoir, une division 1 avec vingt-six équipes et une division 2, avec deux groupes de vingt-quatre équipes, des montées et des descentes. Pour raviver l'intérêt et ramener les spectateurs.

Dans l'équipe du Gremio version 1984, Carlos Froner, dont les dirigeants attendent qu'il permette au club de confirmer sa supériorité mondiale, dispose de trois « piliers » pour soutenir l'édifice. Le plus ancien, le plus fidèle, c'est José Tarciso de Souza, l'ailier gauche, que les lecteurs de l'hebdomadaire « Placar » considèrent comme le seul joueur actuel digne de figurer dans l'histoire du Gremio. Né le 15 septembre 1951 près de Belo Horizonte, Tarciso devint professionnel très jeune sous les couleurs de America. Responsable de la défaite de l'Inter Porto Alegre, puis du Gremio, il se vit proposer un contrat par les dirigeants de ce dernier club en 1973. Venu au Gremio pour un bref passage, Tarciso y est toujours ! Il faut dire qu'il mène, à Porto Alegre, une vie tranquille et luxueuse entouré de Rosangela, son épouse, et de ses trois enfants. Dans un pays où les joueurs signent parfois des contrats de... trois mois, le cas Tarciso est exceptionnel. Il existe une coutume, au Brésil, qui veut que tout joueur ayant opéré dix ans dans la même équipe soit libre de signer où il le désire : c'est le transfert libre.

A la fin de sa dixième saison au sein du Gremio, les dirigeants ont demandé à Tarciso de rester une saison supplémentaire. Bel hommage à un joueur qui est devenu une légende ! Mais, à la fin de la saison 1984, Tarciso compte bien monnayer ses talents et se tourner — pourquoi pas ? — vers l'étranger. Son rêve serait de voir... Nice !

« J'ai lu un livre sur le plus grand vol du siècle et l'on y parle →

AU GREMIO DEPUIS 11 ANS, TARCISO A UN RÊVE : IL VEUT CONNAITRE... NICE !

Photographié sur la « Praça Deodoro » : l'attaquant Tarciso, au Gremio depuis onze ans !

Salle des trophées et chapelle, le « Estadio Olímpico » et ses 105 000 places assises.

Hugo de Leon : un défenseur venu d'Uruguay, qui apprécie le « Churrasco » du pays « gaucho » brésilien.

DE LEON TRAVERSERAIT VOLONTIERS L'ATLANTIQUE : AVIS AUX RECRUTEURS !

beaucoup de la Côte d'Azur. » La vie a de ces bizarreries : tandis que Spaggiari s'exile au Brésil, Tarciso aimerait venir à Nice !

Deuxième pilier de la « maison » Gremio, le libero et capitaine de l'équipe, Hugo Eduardo de León Rodriguez est né il y a vingt-six ans, en Uruguay, à Rivera. Il faut dire que Hugo habitait alors de l'autre côté de la route, à Santarra do Livramento, au... Brésil ! Pourtant, De León signe d'abord au Nacional de Montevideo et connaît, sous les couleurs de ce club, la notoriété : champion d'Uruguay, puis champion d'Amérique du Sud, Hugo va pouvoir disputer la Coupe intercontinentale contre Nottingham. Cette coupe, vitrine ouverte sur le monde, peut lui permettre de se faire remarquer et de bien monnayer son exil.

Mais De León préfère rejoindre les rangs du Gremio avant même le match de Tokyo, pour aider le club à devenir champion du Brésil 1981. Mieux vaut tenir que courir ! Mais il devra attendre trois ans avant de connaître ce succès auquel il aspirait tant. Il faut dire que ce succès de Tokyo, De León y est pour beaucoup.

Ce remarquable technicien, présent sur les ballons chauds, n'a pas son pareil pour relancer la machine grémiste. Sous l'impulsion du « lion » De León, le Gremio, après une série de succès remarquables, s'est qualifié sans problème pour la finale de La Copa Libertadores 1983, où il affrontait le Peñarol de Montévidéo, le rival du Nacional. De León conseillait à ses équipiers d'attaquer sur le terrain même de Peñarol. Son audace s'avérait payante, puisque le nul obtenu en Uruguay, suivi d'une victoire à Porto Alegre, permettait au Gremio de se rendre à Tokyo avec le succès que l'on connaît.

Devenu capitaine de l'équipe l'an dernier, De León impressionne, par son sérieux, tant les supporters que les dirigeants. Ces derniers lui ont d'ailleurs proposé de se faire naturaliser, mais Hugo a préféré rester uruguayen pour être totalement libre au moment du renouvellement de son contrat, au mois de décembre prochain. Lui aussi lorgne vers l'Europe, où il se verrait bien poursuivre sa carrière. « Au Brésil, la saison est par trop inégale, dit-il. Il n'y a guère qu'une vingtaine de matches qui se jouent sur un vrai rythme de compétition. Il y a trop d'équipes qui n'ont pas le niveau de l'élite et notre football s'en ressent ». Alors, De León traverserait volontiers l'Atlantique. De sa voix feutrée, il m'interroge sur Bordeaux, me demande des nouvelles de Curbello, de Nancy, et expose son désir de connaître autre chose. Car si De León mène une vie tranquille et semble parfaitement bien dans sa peau, à l'intérieur, on le sent rugir, surtout sur la pelouse. Comme un vrai lion.

Enfin, le dernier élément du trio de base, c'est l'artiste, la star de l'équipe. L'histoire de Renato Portaluppi — plus connu sous le nom de Renato — ressemble à un véritable conte de fées. Né le 9 septembre 1962 à →

Façon M. G... made in Brasil !

Renato, la star du Gremio, avec les danseuses de l'école de samba « Imperio da zona norte ».

Bento Gonçalves, au nord de Porto Alegre, Renato a douze frères et sœurs. Ses parents sont si pauvres que tout ce petit monde loge dans une pauvre masure de bois. Le père, alcoolique, bat sa femme. La misère est totale et chacun doit travailler. Renato est aide-boulanger. Ses loisirs, il les passe à taper dans un ballon, lors de matches acharnés qui ne s'arrêtent jamais, jusqu'au jour où...

Fin du premier acte. On attend le deuxième.

Renato arrive au Gremio. Sûr de lui. Tout l'amour que sa mère a donné à ses enfants, lui, si doué, veut le lui rendre au centuple. Doué d'une force physique naturelle, avec ses 81 kilos pour 1 m 83, il a appris la technique. Il doit, il va réussir. Le deuxième acte peut commencer.

Très vite titulaire avec le numéro 7, il devient la terreur des défenseurs brésiliens. On le compare à un géant du passé : Garrincha. Pourtant, tout les oppose. Autant, « Mané » était petit et n'usait que de son habileté pour passer les défenseurs, autant Renato n'hésite jamais à utiliser sa masse musculaire, même s'il est un remarquable manieur de balle. Finalement, le seul point commun entre les deux hommes, c'est d'avoir inventé un nouveau dribble. Garrincha avait créé le « Joao », Renato a imposé le « Chimarrita », tout aussi redoutable. Il ressemble à un pas de danse (d'où son nom, issu du folklore gaucho) avec une conduite de balle du pied droit, un passement de jambe et une légère frappe du gauche. En général, l'adversaire encaisse un petit pont qui le laisse sur place. En outre, Renato possède un tir lourd et puissant qui fait bien souvent mouche. Bon buteur, bon technicien, bon physiquement, Renato a désormais tous les atouts pour devenir une grande vedette. Fin de l'acte deux et début du trois.

Renato a déclaré tout au long de la saison dernière : « Je mourrai riche ! ». Depuis Tokyo, cette prévision commence à se réaliser. Il gagne désormais près de 60 000 francs, ce qui lui permet de faire profiter toute sa famille, dont une partie habite d'ailleurs à Ipanema. Renato rêve aussi d'une Ferrari rouge. Cet autre rêve pourrait bien se réaliser lorsque les recruteurs italiens débarqueront à Porto Alegre avec des carnets de chèques bien remplis. Si Renato s'y attend et s'y prépare, sa mère ne veut pas en entendre parler. Mais pourra-t-elle retenir son fils contre le gré de celui-ci ? Renato veut montrer qu'il appartient à l'élite mondiale. L'acte trois se termine. Le quatre n'a pas encore commencé.

Auprès de ces trois monuments, Carlos Froner peut aligner une équipe qui ne manque pas d'allure. Dans les buts, João Marcos, venu de Palmeiras, a été plusieurs fois international. Sa sûreté dans le jeu aérien rassure ses défenseurs. Autour de lui, on trouve les jeunes Raul (19 ans) et Paulo César Magalhães (21 ans), deux arrières latéraux qui jouent le plus souvent à l'inspiration. En revanche, la charnière centrale est garante de sécurité, Hugo De León s'entendant à merveille avec Jorge Baidek, un solide gaillard, d'origine polonaise.

Au milieu du terrain, Froner dispose de garçons talentueux, mais semble incapable de leur donner des directives appropriées. China, qui a remplacé Batista parti en Italie, Luis Carlos, son remplaçant, Osvaldo et Bonamigo semblent jouer un football d'une autre époque.

Heureusement qu'en attaque, il y a Renato. Au centre, on trouve Caio, un joueur très mobile, mais que Guilherme (22 ans) devrait bientôt supplanter, tandis qu'à gauche, le fidèle Tarciso aligne les rencontres et les exploits. Le Gremio s'attend à de rudes combats. C'est elle, l'équipe à battre, surtout lors des phases éliminatoires du championnat. Le sort du Gremio dépend beaucoup des chevilles de Renato. En attendant les derniers tours de la compétition, le Gremio oublie ses soucis en organisant son propre carnaval. On est Brésilien ou on ne l'est pas !

Alain Leiblang

Les belles filles, une maison de rêve, à Ipanema, l'eau bleue de la piscine : la vie d'une vedette pour Renato.

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze!

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **230 F** au lieu de 264 F (prix au numéro) Étranger : **310 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **120 F** au lieu de 132 F (prix au numéro) Étranger : **160 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.06.1984

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT|4|4|0| CT|4|3|0| CC|9|9| + JC

SNEF R.C. Paris B 311 088 421

CEREZO

(suite de la page 31) et intense. En Amérique du Sud, la Copa Libertadores engendre beaucoup de violences. Ici, moins, malgré l'intensité. En tant qu'étrangers, Falcao et moi portons une responsabilité spéciale.

9 **Tu évolues en Italie, dans un pays qui a éliminé le Brésil de la Coupe du Monde en Espagne. Cela ne te choque pas ?**

CEREZO : Pas du tout, c'est la vie. Je suis un professionnel et je vais où me guide ma carrière. Pour en revenir au Mundial espagnol, j'ai naturellement des regrets : nous avons perdu le match qu'il ne fallait pas. Pourtant, je reste persuadé que la sélection 82 était une des meilleures que le Brésil ait jamais produites. Il n'y a qu'à voir les piètres résultats de celle qui lui a succédé.

10 **Tu es un des rares joueurs professionnels à avoir une activité politique ouverte. En Europe, ça surprend !**

CEREZO : Je suis un homme sensible aux malheurs des autres. La situation politique du Brésil est catastrophique : les gens ont faim, ils n'ont bien souvent pas de maison où dormir. En Europe, on est loin de tous ces problèmes. Je regarde toujours d'où je viens et je ne peux pas oublier. J'ai été élu « vereador », une fonction en-dessous de celle de député et plus qu'aucun parti, je me sens du parti des gens qui souffrent. Je donne beaucoup d'argent pour la création d'un institut pour enfants handicapés. Ils sont nombreux au Brésil et on ne fait pratiquement rien pour eux ! J'ai été élu avec plus de cinq mille voix pour siéger à la chambre municipale.

11 **Il se murmure que tu écourterais ton contrat et que tu ne resterais pas plus d'une saison à Rome. Qu'en est-il exactement ?**

CEREZO : Je suis un homme de racines et c'est vrai que j'ai trouvé l'hiver un peu long. J'ai eu comme on dit au Brésil la « saudade », la

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 ÉPUISÉ

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

HS 13 Spécial Équipe de France

78 Spécial Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

87 Europe 83 : l'actualité

88 Poster géant : les Bleus

89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 Le calendrier de poche 83-84

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BORELLI

INTERVIEW

(suite de la page 9)

ONZE : ***Si vous terminez premier, vous ne changez personne...***

F. B. : Non, n'exagérons rien... J'ai dit qu'il fallait s'efforcer d'obtenir une sorte de synthèse entre l'équipe et le public. Alors, forcément dans cet état d'esprit, il faudra quelqu'un d'autre, et il faut que je renouvelle Susic et que je conserve les autres.

ONZE : ***Susic reste à Paris...***

F. B. : Vous êtes un des premiers à l'apprendre, au moment où je vous parle c'est fait à 99 %. Il ne reste plus à règler que quelques petits points de détail et Susic signera chez nous un nouveau contrat de deux ans. J'en suis ravi car c'est vraiment un très grand joueur, et là encore, croyez-moi, côté argent, d'autres clubs, en Italie notamment, étaient prêts à lui offrir beaucoup plus que ce que je lui donne, mais Paris a son charme...

ONZE : ***Et l'entraîneur, Francis... ?***

F. B. : C'est marrant, la manière que j'ai de concevoir les choses cela doit venir de ma mentalité, et forcément de l'éducation que j'ai reçue, quand je suis avec quelqu'un, je suis gêné, d'abord qu'on en parle, et mieux encore, par les questions répétées que l'on me pose, et qu'il faille être en marge de la considération

« SI LE RACING MONTE EN D.1, JE DIS BRAVO ! ET J'ESSAIE DE RESTER PREMIER. »

des hommes pour être, peut-être, à la hauteur de la charge qui est la mienne. Quand Peyroche était là, on me demandait qui va remplacer Peyroche. Maintenant, c'est qui va remplacer Leduc... Je ne suis pas homme, quand je suis avec quelqu'un, à faire ce que j'appellerai du sous-marinage... Je travaille en surface, d'une façon claire et honnête. Le contraire serait une indécence ne collant pas à mon personnage. Et très sincèrement, je sais que Monsieur Leduc a dit qu'il allait partir à la fin de la saison, je vous affirme sur l'honneur que je n'ai pris aucun contact, cela ne cadrerai pas avec ma logique. Pour le moment, Monsieur Leduc est là, je travaille avec lui, je m'entends bien avec lui ; si le cas avait été contraire, mon attitude aurait sans doute été différente, car pour moi, voyez-vous le respect de l'homme passe avant tout.

ONZE : ***Et Peyroche, on le voit souvent au Parc des Princes, on a l'impression qu'il attend son heure...***

F. B. : Peut-être, mais il ne le dit pas. J'ai eu, dans un passé récent, quelques accrochages avec lui, quand il a été question des candidatures de Herbin, De Martigny et bien d'autres. Il a dû comprendre que ma façon de parler était d'une grande sincérité et que je comprendrais mal qu'il vienne faire lui-même, ce qu'il me reprochait il y a un an. il me téléphone de temps en temps pour venir voir un match, il vient, bonjour, bonsoir...

ONZE : ***Il ne va pas revenir au Paris-Saint-Germain.***

F. B. : L'avenir, c'est ce qu'il y a de pire dans le présent, a dit quelqu'un de très bien. Personne ne peut répondre à ce genre de question, mais je ne pourrais pas me regarder dans la glace de ma salle de bains le matin, si j'avais actuellement des contacts avec Monsieur Peyroche, alors que c'est Monsieur Leduc qui travaille au club.

ONZE : ***Si le Racing club de Paris montait cette année en Première Division, ce serait un coup dur pour le Paris-Saint-Germain, l'actuel club phare de la région parisienne ?***

F. B. : Vous allez finir par me faire avoir des doutes, car tout le monde me pose cette question de la même manière. Moi, je ne vois pas les choses de cette façon. Si le Racing monte, je le dis franchement, j'applaudis des deux mains. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour le président Lagardère qui, sans aucun doute, va réussir dans le football, comme il a réussi ailleurs. Je n'ai pas peur de la montée du Racing, que je souhaite parce que le club le mérite, mais je suis attentif, je fais attention. Cela me stimule, et me fais mettre au travail avec encore plus d'ardeur et de conviction. Je stimule mon entourage en disant, que le Président Lagardère me pardonne, attention, Zorro va arriver. Mais je pense qu'il y a place, à Paris, pour deux clubs professionnels et que l'on peut très bien vivre en bonne harmonie. Ça ferait de sacrés derbies ! Je ne suis pas jaloux, mais je me battrai, sur le terrain, pour rester le premier à Paris.

(Propos recueillis par Thierry Roland)

CAMPS DE FOOTBALL
Garçons et filles de 9 à 15 ans

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

PAQUES - ETE

VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)

Coca-Cola Sports Elite Jeunes

Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01

Je désire recevoir la documentation
Nom _____
_____
Adresse _____
_____

DETECTEURS DE METAUX

CSCOPE N°1 MONDIAL

Une nouvelle génération de 10 détecteurs très perfectionnés : du simple TR 330 au prodigieux METADEC.

7 modèles avec discriminateur, sélection automatique entre métaux ferreux et non ferreux (or, argent, bronze cupronikel, etc.)

UN NOUVEAU LOISIR PASSIONNANT

L'utilisation des détecteurs sur les sites archéologiques est rigoureusement interdite par la loi

MAGASIN DE DÉMONSTRATION *angle rues de Lisbonne et Corvetto Paris 8e*
Du lundi au vendredi : 10 h 30 - 12 h 30 et 14 h - 19 h.

Brochure couleurs avec tarif et liste distributeurs sur simple demande à ***S.O.C.E.*** *:*
19, rue de Lisbonne 75008 Paris. (1) 522.57.20.
Distributeur pour la Suisse : Tél. (031) 58.66.56

Nom _____
Adresse et code postal _____
_____
_____

onze

MARS 1984
N° 99

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Laurent Dagron.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nathalie Matan.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Max Colin.
Dominique Mignon.
René Soenen

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 133, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : (1) 720-71-89. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1982

onze
N° 100 PARAITRA LE MERCREDI 4 AVRIL

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

FOOT CENTER

EXCEPTIONNEL : en cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 30.03.84

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79

PARIS -SAINT-GERMAIN Réf. PSG
BORDEAUX Réf. BOR
MONACO Réf. MON

NOUVEAU

NANTES Réf. NAN
ST-ÉTIENNE Réf. STE
LAVAL Réf. LAV.

JUVENTUS Réf. JUV
LIVERPOOL Réf. LIV
AJAX Réf. AJA

DALLAS Réf. DAL
CHICAGO Réf. CHO
VANCOUVER Réf. VAN

FRANCE Réf. FRA
ALLEMAGNE Réf. ALL
ANGLETERRE Réf. ANG

La Gamme Platini

BALLON PLATINI entraînement (caoutchouc)
Réf. BAPLA
Prix : **99 F**

CHAUSSURES FOOTBALL PLATINI (crampons vissés)
Réf. CHPLA
Prix : du 28 au 38 **199 F**
du 39 au 46 **225 F**

SAC PLATINI : Europe 84 - FRANCE
Dimensions : 500 × 250 × 250 mm
100 % polyamide avec enduit PVC
poignées et bandoulière
Réf. SACPLA
Prix : **165 F**

Sweat-Trial Adidas
Réf. SWTRI

Tailles en cm	SWTRI
138 ou 150 ou 156 cm	**169 F**
162 ou 168 ou 174 cm	**195 F**
180 ou 186 cm	**215 F**
Composition	100% acrylique

MAILLOT : GOAL
Réf. GARDUJ
Silustra/coton
coudes matelassés
fine rayure
SUR DEMANDE N° 1 AU DOS 22 F EN SUS

DUARIG

DUARIG	MAILLOT	SHORT
8 ans ou 12 ans	202 F	165 F
0/1-2/3-4/5-6/7	225 F	172 F

SHORT : Réf. SGARDU
50 % acrylique, 50 % laine
N° 1 marqué devant

ARBITRE

LE MAILLOT
Réf. MARB
PRIX : **285**
Tailles
2/3-4/5

LE SHORT
Réf. SARB
PRIX : **215**
Tailles
2/3-4/5

Composition et origine diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

bleu/blanc
Réf. 063 / Roy

blanc/bleu
Réf. SH1 B/Bu

rouge/noir
Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) **70** (12 ans)	**80 F**
75 (0/1) **85** (2/3) **90** (4/5) **95** (6/7)	**92 F**

Inscrire sur votre bon de commande taille + référence + prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX - NANTES - FRANCE - LIVERPOOL	**172 F**	**194 F**	**285 F**	**312 F**
MONACO - PSG	**164 F**	**188 F**	**279 F**	**299 F**
VANCOUVER - CHICAGO STINGS - ANGLETERRE	**150 F**	**174 F**	**276 F**	**299 F**
JUVENTUS	**162 F**	**183 F**	**284 F**	**306 F**
LAVAL	**181 F**	**199 F**	**297 F**	**318 F**
DALLAS	**155 F**	**179 F**	**282 F**	**306 F**
AJAX - ST-ÉTIENNE	**164 F**	**194 F**	**277 F**	**308 F**
ALLEMAGNE	**138 F**	**162 F**	**249 F**	**273 F**

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT-CENTER

B.P. 4
21380 Messign

063

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE :	5,00
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F	FRAIS D'ENVOI A AJOUTER :	+
FRANCE	15	25	TOTAL A PAYER :	
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45	(1) Indiquer M pour Maillot - E pour Équipement	
AUT. PAYS	45	70	(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix	

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur (14,20 F)

Attention : Paiement en timb.-poste refusé
Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN TOBACCO COMPANY.